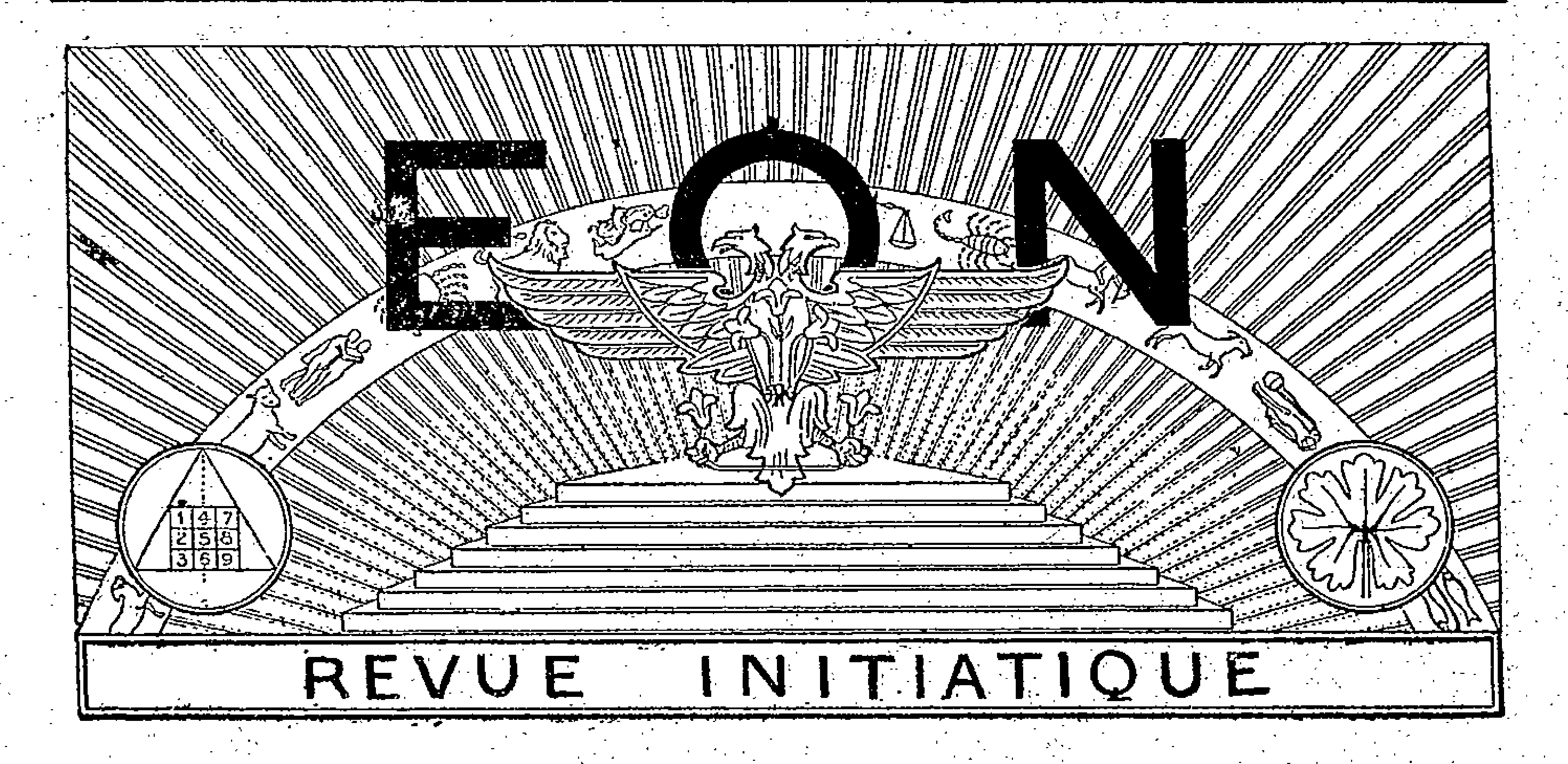


SOMMAIRE des Nos 7-8 (Novembre-Décembre 1923)

Prix : **3 Francs**

PARIS

34, Rue de la Fontaine au Roi, XIe

EON

Revue Initiatique Mensuelle

DIRECTION :
2, Avenue Georges-Tournier
RUEIL (S. et O.)

Directeur : D. P. SÉMÉLAS

Secrétaire : Z. GOLTDAMMER-DUPONT
Envoyer tout ce qui concerne la **Rédaction** à M. D. P. SÉMÉLAS.

ADMINISTRATION :
34, Rue de la Fontaine au Roi
PARIS XIe

Administrateur : F. COURTOUT
ABONNEMENTS — PUBLICITÉ
France........................ **18**
Etranger........................ **20**
Toute somme devra être envoyée à M. F. COURTOUT, 34, rue de la Fontaine-au Roi, PARIS XIe

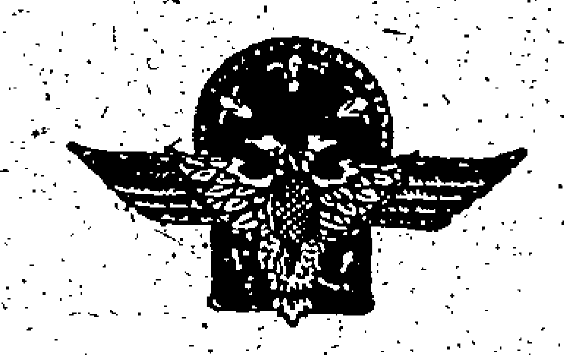
EON, ouvre ses colonnes à toutes les opinions ayant trait à la philosophie spiritualiste. Les auteurs des articles et études insérés dans EON, sont seuls responsables des opinions qu'ils exposent.

Les manuscrits devront être adressés à la Direction.

A moins d'avis spécial, les manuscrits qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus.

Toute **Brochure** de philosophie spiritualiste qui nous est adressée en **double exemplaire** sera annoncée et analysée dans les colonnes d'Eon.

Toute **REVUE OU LIVRE** doit être envoyé à Mr D. P. SÉMÉLAS, 2, Avenue Georges-Tournier, à Rueil (S. et O.)



L'Ordre du Lys et de l Aigle est une institution supérieure ayant pour buts :

1° D'éduquer chaque individu dans l'idée de l'amour et de la perfection morale, afin que la collectivité puisse jouir de conditions de vie susceptibles de rendre l'homme heureux de vivre ;

2° D'instruire tout homme qui montre des aptitudes et possède l'inclination vers les sciences dites métapsychiques et spirituelles.

Les sciences métapsychiques et métaphysiques enseignées dans l'Ordre sont : l'*Astrosophie Orphique*, la *Philosophie Orphique*, la *Psychurgie* et *Théurgie chrétiennes* ;

3° L'Ordre du Lys et de l'Aigle se donne, en outre, un but sacré, qui est la pratique continuelle de la CHARITÉ par chacun de ses membres.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle a comme principes et devise : *L'Amour et la Réciprocité établis dans le sein de l'Humanité !*

Il reconnaît l'existence d'une hiérarchie spirituelle parmi les hommes. Cette hiérarchie ne doit, en aucune façon, influer sur les conditions matérielles de la vie collective.

L'Ordre reconnaît l'*Egalité* de vie à tous les êtres humains animés du sentiment de *Réciprocité* et réprouve tous ceux qui, dans la collectivité, s'arrogent des droits et des privilèges touchant l'existence et la vie matérielle.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle considère la liberté et l'indépendance de l'individu comme un droit imprescriptible de l'homme. Se basant sur ce principe, l'Ordre du Lys et de l'Aigle laisse la liberté et l'indépendance absolues à tous ses membres. Et, considérant égaux tous les êtres humains, sans distinction de sexe, de caste, de race et de nation, permet à chacun d'eux de conserver ses croyances et ses conceptions politiques et religieuses.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle, se basant toujours sur le principe précédent, défend à tout membre de l'Ordre, sous peine de radiation du cadre de la Chevalerie, de s'entretenir, lors de l'ouverture des travaux, de questions touchant la politique ou la religion, ainsi que toute autre doctrine métaphysique ou théosophique, ayant pour but d'influencer d'autres membres dans ces directions.

Par contre, l'Ordre du Lys et de l'Aigle, se basant sur la morale, la probité, la justice et la loyauté, exige de tous ses membres l'adaptation de ces vertus sociales dans la conduite future de leur existence. Tout Chevalier qui se refusera à suivre une conduite saine dans la vie sociale, sera radié du cadre de la Chevalerie.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle s'engage, par des conseils éclairés, à guider ses membres vers le développement et la manifestation de leur propre personnalité ; il s'engage, en outre, à procurer à tous ses Chevaliers les armes psychiques, morales et intellectuelles pour le combat du mal en faveur du bien-être de la collectivité.

Extraits des règlements administratifs

ARTICLE 6. — Tout être humain ayant le souci de son élévation et de son progrès moral et spirituel, peut faire partie de l'Ordre.

ARTICLE 7. — Les mineurs ne peuvent faire partie de l'Ordre que sur une autorisation écrite de leurs parents ou tuteur.

ARTICLE 8. — Toute personne ayant subi une condamnation infamante ne peut faire partie de l'Ordre.

ARTICLE 9. — Pour faire partie de l'Ordre du Lys et de l'Aigle, une demande écrite devra être faite au siège local de l'Ordre en se recommandant au moins de deux membres, lesquels devront adresser une demande commune au siège social de l'Ordre, requérant l'admission du postulant dans l'Ordre. Toute personne ne sachant ni lire, ni écrire, ne peut être admise dans l'Ordre.

ARTICLE 10. — A toute admission dans l'Ordre, il est donné au membre postulant lecture des règlements auxquels il doit donner son adhésion.

ARTICLE 11. — Tout membre entrant dans l'Ordre doit s'engager à acquitter régulièrement les cotisations afférentes à son grade, et suivre les lois et règlements de l'Ordre.

ARTICLE 12. — Toute dérogation voulue et continuelle aux règlements et aux engagements contractés dans l'Ordre entraînera la radiation, qui sera prononcée par le Conseil de Direction locale de l'Ordre et ne sera valable qu'après ratification de cette radiation par le Conseil Suprême de l'Ordre.

Extrait des règlements rituéliques

ARTICLE 5. — Les Initiations des Frères et Sœurs adhérents de l'Ordre se font toujours dans un domicile privé et jamais dans le local d'une formation de l'Ordre.

ARTICLE 6. — Les Initiations des Frères et Sœurs adhérents de l'Ordre doivent se faire en présence d'au moins quatre membres, y compris l'initiateur, au risque de nullité de cet acte d'initiation. Dans les pays où l'Ordre s'introduit pour la première fois, l'initiateur doit réunir trois personnes désireuses de s'initier et procède à l'initiation de chacune en présence des deux autres.

ARTICLE 7. — Tout Initiateur procédant à l'initiation d'un Frère ou d'une Sœur adhérents dans un pays où il n'existe pas encore de Commanderie ou autre formation de l'Ordre, doit dresser un procès-verbal d'Initiation en double exemplaire et l'expédier à l'adresse qu'indique l'en-tête de son propre certificat d'Initiation.

ARTICLE 8. — Tout membre possédant le troisième grade de la Chevalerie de l'Ordre, celui de Commandeur ou de Maîtresse du Lys et de l'Aigle, a le droit d'initier au grade de Frère ou de Sœur adhérents ; il suffit que les personnes entrant dans l'Ordre aient les qualités requises par les Constitutions de l'Ordre.

ARTICLE 9. — Tout membre, initié au premier grade de l'Ordre, reçoit un nom symbolique, confirmé par un certificat d'Initiation délivré par l'initiateur.

ARTICLE 10. — Dans l'Ordre du Lys et de l'Aigle, le stage d'instruction au grade de Frère ou Sœur adhérents est limité à trois mois et un jour, sauf dispense écrite du Maître-Commandeur de l'Ordre.

Cette période écoulée, le membre demande son admission au grade supérieur, qui est celui de Chevalier ou Damoiselle. Il est agréé après avoir passé un examen approfondi sur l'enseignement de Déa et sur son adaptation pratique dans la vie.

AVIS

L'*Ordre du Lys et de l'Aigle* a son siège au 34, rue de la Fontaine-au-Roi, Paris, XIe.

Toute personne désirant avoir des renseignements complémentaires sur l'Ordre est priée de s'adresser au dit siège, les mercredi et samedi, de 5 heures à 7 heures ; et les mardi, vendredi, de 8 h. 30 à 10 heures.

Mme Z. Golldammer-Dupont fait tous les samedis, à 5 h. 30, une causerie sur les *Mystères Egyptiens*, toute personne peut y assister. L'entrée est au gré de chacun. Ces causeries se font au profit de *Eon*.

PRIME POUR LES ABONNÉS DE " EON "

La BIBLIOTHÈQUE EONIENNE publie sous le n° 4 de ses Editions " **LE PROFANATEUR** " *épisode initiatique des Anciens Egyptiens, dont les lecteurs de* " EON " *ont la primeur dans les pages de cette Revue. Tout abonné de* " EON " *recevra la brochure du tirage à part* **A TITRE GRACIEUX.**

ETUDES INITIATIQUES

ASTROSOPHIE ORPHIQUE

(*Suite*)

CHAPITRE V

Etude de la Terre à travers la Ceinture d'Eurydice

La Terre, annuellement, est soumise à différentes transformations qui forment les saisons. Sa fécondité et sa vitalité augmentent, diminuent ou s'effacent totalement. Pendant ce temps des mouvements psychiques et mentaux s'accélèrent ou se paralysent respectivement. Les différents états périodiques de la Terre furent connus et observés dès l'enfance de l'humanité. Ils sont dus au flux et reflux du fluide dynamique solaire sur la Terre.

La Terre, à partir du 235°30' du cycle d'Eurydice, jusqu'au 325°30', se trouve être maîtresse des fluides qu'elle a reçus. Elle repousse efficacement toute activité sidérale des planètes contraire à la sienne.

La Terre, à partir du 325°30', au 35°30', rentre graduellement dans un état passif et elle est soumise à l'influence de son satellite qui absorbe comme un aspirateur toute la production de ses vibrations astrales.

La Terre, à partir du 55°30', jusqu'au 145°30', se trouve complètement passive et réceptive. Elle reçoit le fluide dynamique et se trouve sous l'influence directe du soleil.

La Terre, à partir du 145°30', jusqu'au 235°30', se régénère et refoule les aspirations lunaires, en devient la maîtresse : elle réagit d'une façon efficace contre les vibrations et les influences caduques des planètes qui ne sont pas fortes dans cette région.

La loi qui préside à ces différentes situations de la Terre, est la suivante : *La Terre évoluant autour du Soleil se rapproche et s'éloigne alternativement de son centre attracteur. Lorsque la Terre se trouve au point le plus éloigné du Soleil (à l'aphélie), elle est maîtresse d'elle-même et de ses propres destins; elle radie en fluide éthérique le fluide dynamique qu'elle a transformé, après l'avoir absorbé du soleil, et affirme par son influence son caractère terrestre; elle influe par ses radiations sur les planètes et autres corps célestes qui se trouvent à sa proximité.*

Lorsque la Terre se rapproche au point le plus voisin du Soleil (au périhélie), elle subit la maîtrise absolue du Soleil et devient passive et réceptive; elle est soumise à toutes les vibrations qui la touche et en subit les effets bons ou mauvais.

La Terre, au fur et à mesure qu'elle s'éloigne du soleil, devient puissante.

Les constellations : Héra ♍, Thémis ♎. Scorpion ♏ Centaure ♐, Bouc ♑ et Verseaux ♒ s'appellent des constelations *aphéliques* et échangent avec la Terre leurs vibrations. Les constellations : Poissons ♓, Agneau ♈ Taureau ♉, Frères Jumeaux ♊, Ecrevisse ♋ et Lion ♌ s'appellent des constellations *périphéliques* et ont une influence bien caractéristique sur la terre lors de son passage à travers elles.

Situation céleste des Planètes

Comme pour la Terre, la même loi préside aux différents états des planètes de notre système.

Toute planète, pendant son parcours, au fur et à mesure qu'elle s'approche du Soleil, voit s'affaiblir ses vibrations astrales *et s'amoindrir leur densité et harmonie. Il résulte, de ce fait, que les vibrations* sidérales *subissent quant à l'harmonie, l'effet des vibrations astrales d'une planète au périhélie.*

Toute planète en aphélie, produit des vibrations naissantes, vigoureuses, égales et harmonieuses; passant l'aphélie, les vibrations restent vigoureuses et fortes jusqu'au premier quart de son orbite : ensuite, les vibrations deviennent faibles et inégales (la planète est considérée comme étant passive et neutre); au terme du deuxième quart de son orbite la planète émet des vibrations inégales, inharmoniques et très nocives ; en périhélie, les vibrations meurent et la planète est livrée complètement à la domination du soleil. Au troisième quart de son orbite, la planète commence peu à peu à reprendre son activité et ses vibrations commencent à

naître et transpercent l'espace interastral; elles arrivent à la Terre et se confondent avec les vibrations astrales de cette dernière avec harmonie.

Au quatrième quart de son orbite, la planète reprend sa force et ses vibrations régénérées, elle s'affirme d'une façon toute personnelle dans le domaine astral de la Terre.

Les différents effets de la situation des planètes énumérées ci-haut, ne peuvent toucher la terre qu'à condition qu'elle soit dans un état céleste complètement neutre ou passif D'autres considérations doivent être faites quand la Terre se trouve en des situations puissantes et fortes.

La situation réelle du Soleil et de la Lune ont une grande importance sur la réflexion et déviation des rayons vibratoires des planètes.

Réflexion et Déviation des Vibrations planétaires

Pour la compréhension de ce sujet, nous divisons les planètes en trois catégories : en planètes grandes supra-orbitaires et extra-orbitaires et en planètes petites ou intra-orbitaires.

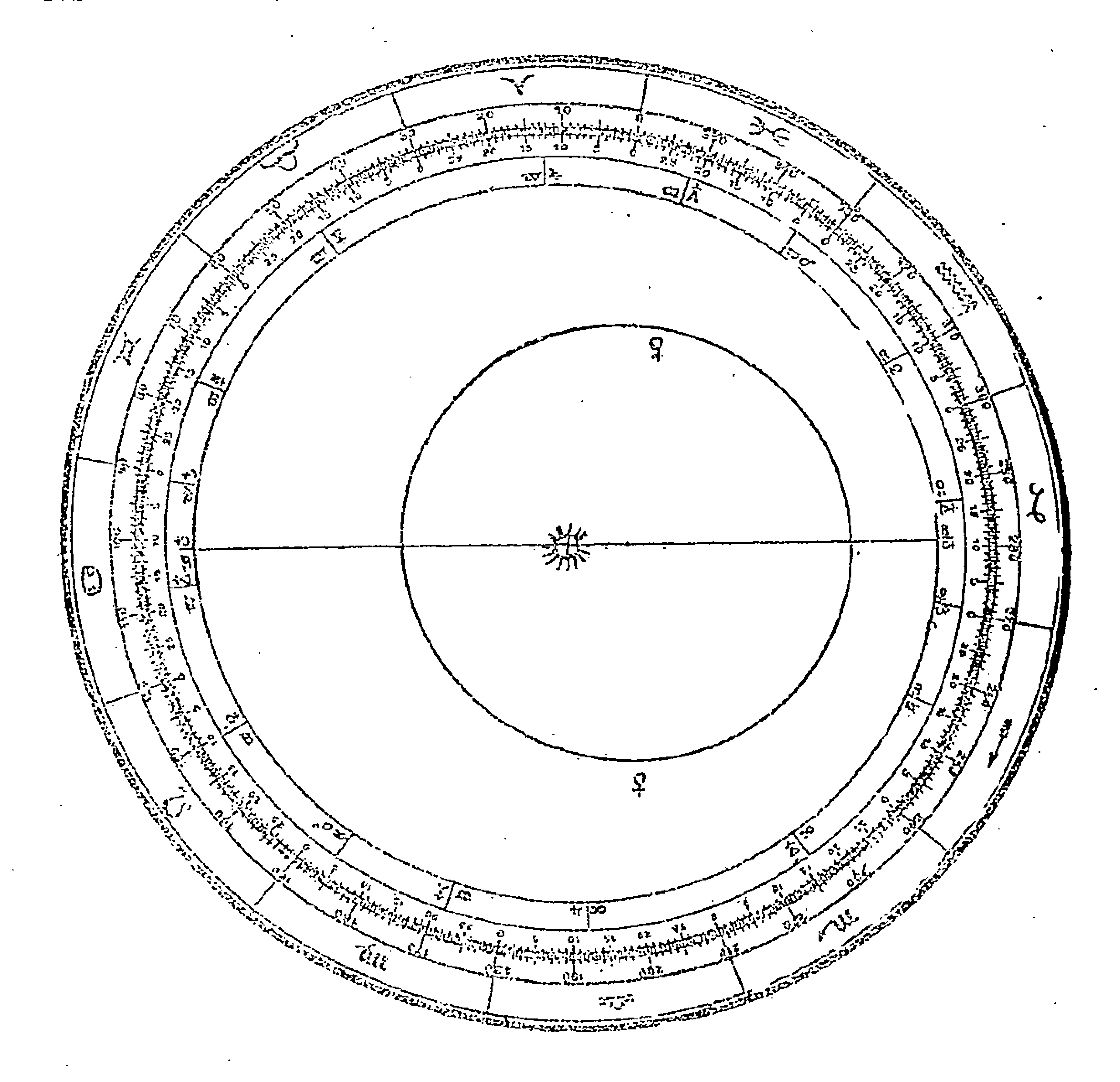
— Grandes planètes sont : X ♅ ♆ ♄ ♃ ♂

— Petites planètes sont : ♁ ♀ ☿

et le satellite ☾ de la terre.

Les planètes, pendant leur évolution, émettent des vibrations qui s'échappent par faisceaux et en rayonnant touchent la Terre.

Si les vibrations sont majeures ou aphéliques et que la terre se trouve dans le rayon de leur aphélie, les effets sont puissants et nettement du caractère particulier de la planète qui les émet.



LE TAROT

(*Suite*)

CHAPITRE V

La traduction du texte inscrit dans la première heure du « Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès », est la suivante :

« (Voici que) le Dieu rentre en terre, dans l'Arrerit qui se trouve dans le vallon de l'Occident.

» (Il) aura à parcourir 120 lieues (1) dans cette région avant de parvenir auprès des Dieux infernaux.

» Nit Ouab-Ra est le nom de cette région, première de l'Hadès.

» Il (Ra) attribue des champs au nom des Dieux à ceux qui sont à sa suite; il (Ra) consacre par l'ordre du verbe et réalise les desseins de ceux qui se trouvent dans cette région de l'Hadès.

» Celui qui retrace ces symbôles selon le secret de la Doua-t et qui sait que ces signes sont semblables à ceux du Dieu lui-même, celui-là tirera profit sur la terre réellement et il lui sera aussi profitable dans la Grande Doua-ît.

» Ouchemit-Hati-Heftiou-Ra. Tel est le nom de la divinité de la première heure de la nuit qui guide le Dieu dans cette région. »

(1) Ateron, mesure métrique des Egyptiens équivalant à la Levghi des Grecs, qui équivaut à la lieue.

Après la traduction littérale du texte je me permets d'en faire la paraphrase pour traduire l'idée de l'auteur.

J'ai dit, dans le chapitre précédent, que l'Initié s'identifiant à lui devait accomplir ses œuvres. Or, que le lecteur ne soit pas étonné de me voir imputer à des hommes ces actes, seulement accomplis par le Dieu.

Paraphrase et Commentaires du Texte de la Première Heure

De même que le Dieu rentre en terre dans l'*Arrerit*, qui se trouve dans le vallon de l'Occident, de même l'Initié, une heure avant le coucher du soleil, pénètre dans le Temple et se dirige vers la partie occidentale où se trouve l'Arrerit.

Dans le chapitre précédent, nous avons dit que le mot Arrerit signifiait entrepôt; les temples possédaient une grande quantité d'entrepôts, mais on appelait encore Arrerit, une pièce dans laquelle étaient gardés les vêtements de prêtres et des Initiés et différents objets du culte, ce qui correspond à la sacristie des églises catholiques. C'est dans l'Arrerit du Temple que se tenaient encore les serviteurs et les suivants des prêtres et des Initiés.

Il aura à parcourir 120 lieux dans cette région avant de parvenir auprès des Dieux infernaux. L'Initié parvenu dans l'Arrerit du Temple doit, comme nous avons dit pour le Dieu dans le chapitre précédent, se transformer, c'est-à-dire il se dépouille de ses habits de profane et il se vêt d'un sac blanc et étroit qui emprunte les formes de son corps. Il jette sur ses épaules un manteau blanc simulant ainsi l'aspect d'une momie recouverte de son suaire.

L'Initié se recueillera pendant deux heures (120 minutes), temps exact correspondant à une heure avant le coucher du

soleil et une heure après (la première heure). Cet isolement et recueillement est nécessaire à la préparation morale et psychique de l'Initié, qui brise un à un les fils du souvenir des événements qui ont occupé sa journée et pénètre peu à peu dans l'état de pureté morale et psychique pour se préparer et tomber dans l'état d'extase ou d'extériorisation astrale. C'est là où nous pouvons interpréter le dédoublement de la personne de Dieu, d'une part au corps appelé *afou* (les chairs), qui prend place dans la grande barque, et, d'autre part, le scarabé (l'âme de Dieu qui quittant le Dieu afou (son corps) part et pénètre le premier dans l'Hadès (1). C'est-à-dire que l'Initié s'extériorisant, quitte son corps et s'avance vers le passage redoutable.

Nit-Ouab-Ra est le nom de cette région première de l'Hadès. *La Purificatrice de Ra,* la région qui purifie par excellence l'extériorisation astrale de l'Initié.

Celui qui est arrivé à ce résultat acquiert aussi le pouvoir d'attribuer à ceux qui le suivent des récompenses susceptibles de combler leurs vœux et ceci par la force du Verbe qui est réalisateur.

Celui qui est capable de retracer ces symboles et de répéter signes et paroles, comme le Dieu dans le secret de la grande Doua-t, celui-là sera puissant sur terre et tirera grand profit lorsqu'il rentrera dans la grande Dou-ît.

Le nom mystérieux de la divinité qui guide dans la première heure de la nuit l'Initié puissant dans cette région, c'est Ouchemit-Hati-Heftiou-Ra. (*Celle qui tranche les têtes des ennemis de Râ.*)

Ce titre est donné à la Déesse Nekhmit, sœur et épouse de Horus. Nous la voyons dans le Tarot n° 3 (1), voguant sur

(1) Voir chapitre précédent.
(2) Voir n° 5-6 de « Eon ».

le ciel, ayant les bras ailés et tenant dans la main des couteaux tranchants. Dans le plan inférieur du Tarot il y a le lion, symbole de la force et animal Horien par excellence. Cette représentation est réellement la correspondance de la onzième lame du Tarot des Bohémiens, appelée *La Force* (2).

(*A suivre.*)

Ce texte est un fac-simili du *Papyrus* de Berlin, n° 3001, ligne 1 à 10, que nous avons emprunté à l'excellent ouvrage de M. G. Jequier : « *Le Livre de ce qu'il y a dans l'Hadès* ».

(1) Voir n° 5-6 de « Eon ».

ETUDE sur le TABLEAU NATUREL
de Louis-Claude de Saint-Martin

Par un S.·. I.·.

(Suite)

CHAPITRE V

Théorème I

En s'élevant jusqu'au Principe suprême, sans lequel la Vérité même ne serait pas, on y voit que toutes ses Facultés doivent être réelles, fixes, positives, c'est-à-dire constituées par leur propre essence ; ce qui les soustrait à jamais à toute destruction, puisque c'est en elles seules que réside toute leur loi, ainsi que la voie qui mène au sanctuaire de leur existence.

Théorème II

Nul Etre ne peut ni ne pourra jamais rien contre Dieu ; c'est que s'il en est qui se déclarent ses ennemis, il n'a besoin, pour les vaincres, que de les laisser dans leurs propres ténèbres ; ceux qui le veulent attaquer deviennent aveugles par cela seul qu'ils veulent l'attaquer.

Théorème III

Pour qu'un homme pût servir de signe à la Divinité suprême, il fallait qu'il eût la liberté de contempler les droits

réels, fixes et positifs de Dieu, et qu'il eût un titre qui lui donnât l'entrée dans son Temple, afin de jouir du spectacle de toute Sa Grandeur.

Théorème IV

Comme il se flatta de trouver la lumière ailleurs que dans l'Etre qui en est le foyer, le sanctuaire, et qui pouvait seul la lui donner, il crut pouvoir l'obtenir par une autre voie que par elle-même : il crut, en un mot, que des facultés réelles, fixes et positives, pouvaient se rencontrer dans deux Etres à la fois. Il cessa d'attacher la vue sur celui en qui elles vivaient dans toute leur force et dans tout leur éclat, pour la porter sur un autre Etre, dont il osa croire qu'il recevrait les mêmes secours.

Théorème V

En vérité, le *Bien* et le *Mal* poursuivent l'homme dans sa vie temporelle. Le premier le poursuit avec *quatre forces*, et le second ne le poursuit qu'avec *deux*. Or, l'homme devant avoir aussi *quatre forces*, on voit quelle serait la célérité de la jonction, s'il marchait sans s'arrêter vers *celui* qui a le même nombre.

Théorème VI

Puisque l'Etre divin est le seul Principe de la lumière et de la vérité, puisqu'il possède seul les facultés fixes et positives, dans lesquelles réside exclusivement la vie réelle et par essence : dès que l'homme a cherché ces facultés dans

un autre Etre, il a dû, de toute nécessité, les perdre de vue et ne rencontrer que le simulacre de toutes ces vertus.

Théorème VII

L'homme s'est égaré en allant de *quatre* à *neuf*. Il a quitté le centre des vérités fixes et positives qui se trouvent dans le nombre *quatre* (4 éléments - 4 points cardinaux), ce dernier étant la source et la *correspondance* de tout ce qui existe, le nombre universel de nos mesures et de la marche des Astres.

Enfin l'homme s'est uni au nombre *neuf*, des choses passagères et sensibles, dont le Néant et le Vide sont écrits sur la forme même circulaire ou neuvaire 9.

Théorème VIII

Comme chacun des Etres qui composent la région temporelle est complet et entier dans son espèce, les yeux de ce malheureux homme demeurent fixés sur des objets qui représentent en effet l'unité, mais qui ne la représentent que par des images très fausses et très défectueuses; puisqu'ils sont tous formés par des assemblages; puisque, dès qu'ils peuvent être vus de nos yeux de matière, ils sont nécessairement composés, attendu que nos yeux matériels sont composés eux-mêmes et qu'il n'y a de relation qu'entre les Etres de même nature.

Théorème IX

L'homme est donc réduit, en demeurant dans cette région temporelle, à n'apercevoir que des unités apparentes : c'est-

à-dire qu'il ne peut plus connaître aujourd'hui que des poids, des mesures et des nombres relatifs, au lieu des poids, des mesures et des nombres fixes qu'il employait dans son lieu natal.

Théorème X

Toutefois, ces choses sensibles qui ne sont qu'apparentes et nulles pour l'esprit de l'homme, ont une réalité analogue à son Etre sensible et matériel. La Sagesse est si féconde, qu'elle établit des proportions dans les vertus et dans les réalités, relativement à chaque classe de ses productions.

Théorème XI

Les choses corporelles et sensibles n'étant rien pour l'Etre intellectuel de l'homme, on voit comment doit s'apprécier ce que l'on appelle la mort, et quelle impression elle peut produire sur l'homme sensé, qui ne s'est point identifié avec les illusions de ses substances corruptibles. Démonstration : L'homme, quoique vrai pour les autres corps, n'a comme eux aucune réalité pour l'intelligence, et à peine doit-elle s'apercevoir qu'elle s'en sépare : en effet, lorsqu'elle le quitte, elle ne quitte qu'une apparence, ou pour mieux dire, elle ne quitte rien.

Théorème XII

Non seulement l'auteur des choses a fait exister pour nous et pour nos besoins tous ces éléments et tous ces agents de la Nature, dont nous pervertissons l'usage; mais il a même produit en nous ces facultés qui devraient être le signe de

sa grandeur et que nous employons à l'attaquer et à le combattre : de façon que les hommes qui devaient être les Satellites de la vérité, en sont plutôt les persécuteurs; et qu'à juger l'homme rampant aujourd'hui dans la réprobation, dans le crime et dans l'erreur, celui qui n'avait été émané que pour montrer qu'il y a un Dieu, paraîtrait plus propre à montrer qu'il n'y en a point.

Théorème XIII

L'homme mettant en contradiction ses actions avec son orgueil, efface en lui ce titre glorieux, en même temps qu'il veut s'en revêtir. Aussi, il prend la voie la plus sûre pour détruire autour de lui toute idée du vrai Dieu, en ne présentant lui-même qu'un Etre de mensonge, de fureur, de dévastation; un Etre qui n'agit que pour tout dénaturer, pour tout corrompre et qui ne démontre la supériorité de sa puissance, que par la supériorité de ses folles injustices, de ses atrocités et de ses crimes.

Théorème XIV

Quoique nous ne puissions comparer nos titres avec l'ignominie qui nous couvre, sans nous incliner vers la terre et sans chercher à nous ensevelir dans ses abîmes, cependant, on a voulu nous persuader que nous étions heureux, comme si l'on pouvait anéantir cette vérité universelle qu'il n'y a de bonheur pour un Etre, qu'autant qu'il est dans sa loi. Des hommes légers, après s'être aveuglés eux-mêmes, se sont efforcés de nous communiquer leurs égarements. Ils ont commencé par fermer les yeux sur leurs infirmités; puis, nous

engageant à les fermer aussi sur les nôtres, ils ont voulu nous persuader qu'elles n'existaient point et que notre situation était propre à notre véritable nature.

Théorème XV

La douleur, l'ignorance, la crainte, voilà ce que nous rencontrons à tous les pas dans notre ténébreuse enceinte : voilà quels sont tous les points du cercle étroit dans lequel une force que nous ne pouvons vaincre nous tient enfermés. L'homme est donc ici-bas semblable à ces criminels, que chez quelques Nations, la Loi faisait attacher vivants à des cadavres.

Théorème XVI

Si nous portons nos yeux sur notre Etre lui-même, tant que nous n'en sentons pas les rapports, nous errons au milieu d'un sombre désert, dont l'entrée et l'issue semblent également fuir devant nous. Si des éclairs brillants et passagers sillonnent quelquefois nos ténèbres, ils ne font que nous les rendre plus affreuses, ou nous avilir davantage en nous laissant apercevoir ce que nous avons perdu; et, encore, s'ils les pénètrent, ce n'est qu'environnés de vapeurs nébuleuses et incertaines, parce que nos sens n'en pourraient soutenir l'éclat s'ils se montraient à découvert. Enfin, l'homme est, par rapport aux impressions de la vie supérieure, comme le ver qui ne peut soutenir l'air de notre atmosphère.

Théorème XVII

Des animaux féroces nous environnent au milieu de ces ténèbres; ils nous fatiguent de leurs cris irréguliers et lugu-

bres; ils s'élancent subitement sur nous et nous dévorent avant que nous les ayons aperçus. Des soufres enflammés tonnent sur nos têtes et par leurs éclats imposants semblent prononcer mille fois sur nous l'arrêt de mort. La Terre même est toujours prête à frémir sous nos pieds et nous ne savons jamais si dans l'instant qui suivra celui où nous sommes, elle ne s'entr'ouvrira pas pour nous engloutir dans ses abîmes.

Théorème XVIII

Ce lieu serait-il donc, en effet, le véritable séjour de l'homme, de cet Etre qui correspond au centre de toutes les sciences et de toutes les félicités ? Celui qui, par ses pensées, par les actes sublimes qui émanent de lui et par les proportions de sa forme corporelle, s'annonce comme le représentant du Dieu vivant, serait-il à sa place dans un lieu qui n'est couvert que de lépreux et de cadavres, dans un lieu que l'ignorance et la nuit seules peuvent habiter ; enfin, dans un lieu où ce malheureux homme ne trouve pas même où reposer sa tête ? Non, dans l'état actuel de l'homme, les plus vils insectes sont au-dessus de lui. Ils tiennent au moins leur rang dans l'harmonie de la Nature ; ils s'y trouvent à leur place et l'homme n'est point à la sienne.

Théorème XIX

Tous les titres de l'Univers sont dans une continuelle action. Ils jouissent sans interruption de la portion de droit qui est attribuée à chacun d'eux, selon le cours et les lois de leur existence ; comme ils ne subsistent que par le mouvement tant qu'ils existent, le mouvement ne s'interrompt

jamais pour eux. Aussi, les plantes, les animaux, toutes les Vertus de la Nature sont dans une activité qui ne cesse point, car si elle cessait un instant, toute la Nature serait détruite.

Théorème XX

Eh bien, parmi ces Etres qui sont toujours dans la jouissance et dans la vie, un Etre incomparablement plus noble, l'homme, la pensée de l'homme, son intelligence sont assujettis à des intervalles, à des repos, à des suspensions, c'est-à-dire à l'inaction et au néant. Cessons donc de croire que l'homme soit à sa place ici-bas. « Il est attaché sur la terre comme Prométhée, pour y être comme lui déchiré par le Vautour. » Sa paix même n'est pas une jouissance : ce n'est qu'un intervalle entre ses tortures.

ÉTUDES MYSTIQUES

DE LA GRACE

Par G. NOBLET

Nous tendons vers Dieu, unique but de notre existence, et notre fin dernière par deux voies inégales :

1° L'une indirecte et inférieure, qui est la nature, c'est-à-dire par les vérités naturelles à travers le voile des choses créées ;

2° L'autre directe et supérieure, qui est « la Grâce », où les mérites infinis de l'Homme-Dieu mort pour le salut de tous !

Depuis la chute de l'homme, l'humain ne pouvait par ses seules forces se rapprocher, ni de loin, ni de près, de son Créateur, dont il se trouvait séparé par l'abîme du pêché ou de l'erreur ; il ne pouvait plus, naturellement, parvenir à la possession et à la vision intuitive de Dieu, sa fin dernière d'un ordre surnaturel, ni par conséquent mériter à aucun titre la grâce qui est le seul moyen qui nous y conduit.

La nature ne peut pas mériter la grâce, parce qu'il n'y a pas de proportion entre un acte fini de la nature et un acte infini de la grâce.

Mais depuis la Rédemption et par les mérites du Sauveur, la réhabilitation de l'homme dans ses droits primitifs est à la fois l'œuvre de Dieu par la grâce et la nôtre par le libre exercice de notre volonté et coopération à la grâce.

La grâce est un don surnaturel et gratuit qui nous vient de Dieu, comme moyen de nous faire parvenir à la vie éternelle.

a) D'abord la grâce est un don surnaturel. Elle se rapporte à la vision intuitive de Dieu qui est notre fin surnaturelle ;

b) Elle est, par là même, un don gratuit, parce que Dieu n'était point tenu, même dans l'hypothèse de la création, de nous procurer la félicité qui nous rend participants de la gloire du Ciel et, en quelque sorte de la nature divine ; nous n'y parvenons que par un pur effet de sa miséricorde.

La grâce nous vient de Dieu et ne peut venir que de Dieu !

Enfin, la grâce est le moyen de nous faire arriver à la vie éternelle, et, sans la grâce, nous ne pouvons rien dans l'ordre du salut.

L'impuissance de l'homme déchu, relativement au salut éternel, sans le concours de la grâce, est donc radicale, et la suite nécessaire de la chute qui a, non point éteint mais affaibli et altéré les facultés intellectuelles de l'homme, l'intelligence, la volonté et la liberté !

Par la chute l'homme a perdu les dons surnaturels et, par la suite, ses facultés naturelles ont subi une détérioration. Le libre arbitre a été conservé, mais atténué dans ses forces. « *La dégradation de la volonté sert de fondement à la nécessité de la grâce et la survivance de la liberté établit la possibilité du concours humain.* » (Voilà tout au moins une conception !)

La grâce est donc la vie surnaturelle de Dieu se communiquant lui-même, vraiment, réellement, substantiellement à sa créature, et, par la grâce l'homme devient, à la lettre, participant à la nature divine.

Il y a, dès lors, pour nous, trois espèces de vie :

a) La vie naturelle du corps ;

b) La vie sentimentale et intellectuelle ;

c) La vie divine de Dieu ou la grâce.

L'Evangile confirme cette vérité : L'apôtre Saint-Pierre nous apprend que la fin des promesses données par le Christ, c'est de nous rendre participants à la nature divine. (Epitre II, chap. I, verset 4.)

Saint-Paul allant encore au-delà de ces expressions, ajoute : « Vous avez été faits participants du Christ si toutefois vous conservez jusqu'à la fin le commencement de sa substance qui vous a été donnée. »

En présence de ce profond mystère, « la Grâce », c'est-à-dire la participation de l'homme à la nature divine, la communication réelle d'une substance incréée, infinie, à une nature créée et finie, il semble que la raison humaine est au bout de ses voies, et qu'aucune explication ne puisse plus être donnée ; cependant, pour nous former une idée de cette opération mystérieuse et surnaturelle de la grâce, interrogeons la nature qui est elle-même le type de toute révélation divine.

Les sciences physiques, en parlant des propriétés générales des corps, nous apprennent que les corps sont impénétrables, c'est-à-dire que deux corps ou même deux molécules

ne peuvent pas être l'un dans l'autre ; aussi l'eau qui pénètre dans un morceau de craie, sans en changer le volume, n'occupe point pour cela les parties de cette craie, seulement elle chasse et remplace l'air contenu dans ses pores.

D'autre part, la science divine pose cet axiome : « Que tous les êtres inférieurs sont pénétrés par les êtres supérieurs et, comme le dit également N. V. Mère, les cycles supérieurs pénètrent le cycle inférieur et de haut en bas les cycles se pénètrent et de bas en haut les cycles sont détachés.

Nous en trouvons une analogie dans les phénomènes physiques eux-mêmes ; en effet, la nature est sous nos yeux à deux états différents :

a) Un état que nous pouvons appeler inférieur et qui comprend les solides et les liquides ;

b) Un état que nous pouvons appeler supérieur, qui comprend les fluides appelés impondérables.

Or, s'il y a dans la science un fait évident, c'est que la matière de l'état supérieur pénètre la matière à l'état inférieur. L'expérience a souvent démontré que le métal le plus dense, le plus impénétrable en apparence, exposé à un certain degré de chaleur, finit par être pénétré, et l'on obtient sa liquéfaction par une chaleur proportionnelle à sa densité. Par la puissance du fluide, cette matière, sans changer de nature et d'individualité, est cependant dans un état tout autre que celui où elle était précédemment.

Ce phénomène de la pénétrabilité des corps, entendu dans ce sens, est un phénomène usuel dans la nature. Ce sont les fluides qui donnent la vie aux végétaux et animaux, à tout ce qui est, vit et respire.

Une autre comparaison plus proche de nous, la pénétration de notre corps par l'âme, nous rend l'exemple plus sensible. Touchons n'importe quelle partie de notre corps et nous en sommes avertis ; par le moyen de la pénétrabilité chaque action de notre corps a donc un lien avec notre esprit, par l'intermédiaire de l'âme.

Or, s'il en est ainsi dans la nature où les êtres inférieurs sont pénétrés par les êtres supérieurs, si telle est l'action de l'âme spirituelle sur le corps matériel, qu'y a-t-il d'étonnant à ce que, dans l'ordre surnaturel, « Dieu esprit infini, intangible, en qui il n'y a pas l'ombre même de matérialité, Dieu lumière des lumières, dont l'immensité remplit les espaces, présent partout et dont nous ne pouvons concevoir l'absence nulle part », puisse pénétrer dans notre être spirituel et corporel par sa grâce, et que l'infusion de la nature divine s'opère en nous, êtres inférieurs, puisque nous portons déjà dans notre intelligence la notion de l'infini, qui est évidemment comme une pierre d'attente surnaturelle ?

C'est dans ce sens qu'on peut entendre ce mot de l'apôtre Saint-Paul : « Glorifiez et portez Dieu dans votre corps », et celui de Jésus-Christ, rapporté par l'évangéliste Saint-Jean : « Celui qui m'aime et garde ma parole mon père l'aimera, nous viendrons à lui et nous établirons en lui notre demeure ! »

Voilà pourquoi les premiers chrétiens, nos pères, en allant au martyre, répondaient à leurs persécuteurs, je m'appelle « Théophore », c'est-à-dire celui qui porte Dieu ! !

Les dispositions de la nature déterminent le succès ou l'insuccès de la grâce. La grâce est la semence divine et la nature est le champ. Ainsi, trouvons-nous, dans la parabole du semeur, tous les obstacles que la grâce peut rencontrer dans l'homme :

Cette semence tombe *sur un grand chemin*, c'est-à-dire sur une nature légère, les oiseaux du ciel viennent et l'emportent. La légèreté, les distractions et les préoccupations sont donc des obstacles qui font échouer en nous la grâce ;

Sur des rochers, c'est la nature insensible des hommes que les vérités éternelles ne peuvent ni émouvoir, ni toucher, qui calculant mathématiquement tout ce qui peut se réduire en chiffres, et ne trouvant pas Dieu au bout d'une équation, ne veulent pas croire à son existence, à une vie future ;

Sur des haies et des épines, c'est-à-dire sur des terres confusément fécondes, qui produisent à la fois le bien et le mal, la vérité et l'erreur ; natures flexibles qui, d'un côté, estiment le bien, le beau, le vrai, la vertu et, de l'autre, servent le culte des passions ou qui voudraient tout à la fois, servir Dieu et le monde ;

La nature légère, insensible, confuse, voilà qui est impropre au développement heureux de la grâce ;

La semence tombe *sur la bonne terre*, c'est-à-dire dans une âme bien disposée et préparée à servir l'impulsion de la grâce.

Il faut donc le concours des deux activités, l'élément de la grâce, c'est-à-dire le libre acquiescement de la *volonté de l'homme* à l'*action divine*.

La grâce devient efficace, lorsqu'avec la volonté aidant on opère le bien, et ce que Dieu exige de nous, quoiqu'on soit libre de ne pas l'opérer, tous les hommes la reçoivent

à un degré suffisant et par défaut de volonté si l'on n'opère pas le bien, on a véritablement le pouvoir de l'opérer.

La grâce a toujours été nécessaire à l'homme, et depuis la chute, elle est plus nécessaire encore, soit du côté de notre intelligence affaiblie, soit du côté de notre volonté dépravée, soit du côté des aspirations de notre âme :

a) *Du côté de l'intelligence*, outre que l'homme connaît beaucoup moins de vérités naturelles qu'il n'en eût connu dans l'état d'innocence, il est certain qu'il ne peut parvenir à les connaître toutes sans un concours spécial de Dieu, soit naturel, soit surnaturel. Dans l'activité même son intelligence l'homme ne peut se passer de l'assistance et des inspirations de celui qui la lui a départie. Les découvertes de la pensée et les conquêtes de la science émanent de Dieu comme toutes les grandes conceptions, c'est son souffle qui nous inspire.

Ce que nous appelons nos créations, ce sont des rayonnements de la lumière divine, de la grâce dans notre intelligence et, d'autre part, les œuvres de l'homme, même les plus admirables portent toujours en elles quelque chose de cette imperfection et de cette infirmité inhérente à notre nature et qui demandent à être inspirées, protégées, sauvegardées et bénies par une influence supérieure et divine.

En effet, combien de fois n'avons-nous pas vu l'homme effrayé lui-même le premier des forces terribles, des ressorts aveugles qu'il met en jeu, et trembler devant l'œuvre de ses mains. Qui peut assurer que sa sagesse prévoira tout et n'oubliera rien ? Qui peut lui promettre que la mort ne sortira pas de cette fournaise qu'il allume et alimente dans ses usines. Quelles que soient l'intelligence, la pénétration, la force et la prudence de l'homme, ni son esprit, ni son

bras ne suffisent ici-bas. L'œil et le bras de Dieu lui sont nécessaires, il lui faut la grâce.

b) *Du côté de la volonté :* l'homme incline au mal par sa nature déchue, ne peut rien au point de vue surnaturel sans la grâce. La volonté rencontre un incessant obstacle au bien dans ce penchant au mal que l'homme apporte en naissant.

La grâce est inhérente et permanente de sa nature, elle y réside d'une manière fixe, la purifie en l'ornant de toutes les vertus chrétiennes.

L'image de Dieu est pleinement rétablie en elle, l'esprit saint vient y habiter, car Dieu a reçu en elle le droit d'asile.

La grâce prévient la volonté de l'homme, la remue, la tourne vers Dieu, l'attire par une délectation intérieure et lui fait aimer, par plaisir, la vertu qu'il ne devrait aimer que par raison.

La grâce est une opération de l'infini qui creuse, ronge notre âme, parce que notre être venant de l'infini est prédestiné à l'infini.

La grâce c'est l'aimant qui nous attire, s'insinue dans toutes les fibres, tous les plis et replis de notre être intérieur et le pénètre de sa divine essence.

« Le souverain bien de l'homme sur la terre consiste donc à posséder la grâce de Dieu, et à vivre dans cet état.

Gaston NOBLET.

ÉTUDES OCCULTES

ALCHIMIE - Premiers éléments

CHAPITRE III

SOMMAIRE

Rapports du Triangle et du Cercle, de la Croix et du Carré. — Explications sur les quatre éléments. — Les noms de la Matière : le fer, le cuivre, l'étain, le plomb.

Si nous jetons un regard observateur sur les différents signes symboliques employés dans l'enseignement de l'alchimie, nous remarquons que le Triangle est dissemblable avec le Cercle, la Croix et le Carré. Toutefois, le Triangle a de commun avec la Croix et le Carré, la ligne horizontale.

Dans chacune de ces figures, considérant la position de la ligne horizontale, on peut définir la nature de l'action passive. Dans la Croix, l'action est équilibrée par l'actif, ces deux en égale proportion. Dans le Carré, c'est par le dédoublement de deux agents, la mise en action de quatre éléments. Dans le Triangle, la ligne horizontale est sa base passive, dépendant de deux lignes verticales symbolisant deux forces actives tendant à s'unir et à en former une seule de puissance double ; et c'est au moyen de cette base, sur laquelle ces deux énergies mâles reposent, qu'elles ont la possibilité de se manifester matériellement.

On se rend compte que le Triangle symbolisera l'Esprit ou le Feu et par son nombre (ternaire) on verra qu'il tient au milieu et sert de conjonctif entre la Croix (binaire) et le Carré (quaternaire).

Nous avons vu que le Carré exprimait les quatre éléments, examinons-les :

Le premier, le plus palpable, le plus dense, c'est la Terre ;

Le deuxième, moins condensé que la Terre, c'est l'Eau ;

Le troisième, plus subtil que l'Eau, c'est l'Air ;

Le quatrième, le plus subtil encore, c'est le Feu.

C'est à cause du Feu qui s'élève vers le Ciel et dont le Triangle droit est l'idéogramme, que ce dernier a été pris pour exprimer l'Esprit, la flamme. Le Feu se dirige toujours vers la hauteur, il désigne la force centrifuge, sa base lui sert d'aliment et c'est grâce à cette base que les verticales peuvent s'élever et s'unir. ENERGIES : *actives*, 2 ; *passive*, 1.

L'Eau, par sa nature, a une tendance à combler tous les vides, à boucher tous les trous ; elle tend à la stabilité et c'est pour se reposer en une passivité absolue (ligne horizontale) qu'elle veut remplir toutes les cavités, elle est attirée par le centre de la Terre (force centripète) ; le Triangle renversé est l'idéogramme lui convenant parfaitement. ENERGIES : *actives*, 2 ; *passive*, 1.

L'Air est une substance tendant à s'élever et à se libérer des énergies passives qui le maintiennent ; l'air est analogue au feu par sa direction ascendante, mais maintenu et entravé par une seconde ligne passive. ENERGIES : *actives*, 2 ; *passives*, 2.

La Terre est la plus compacte et la substance la plus dense; elle constitue la structure de notre monde; elle est passive

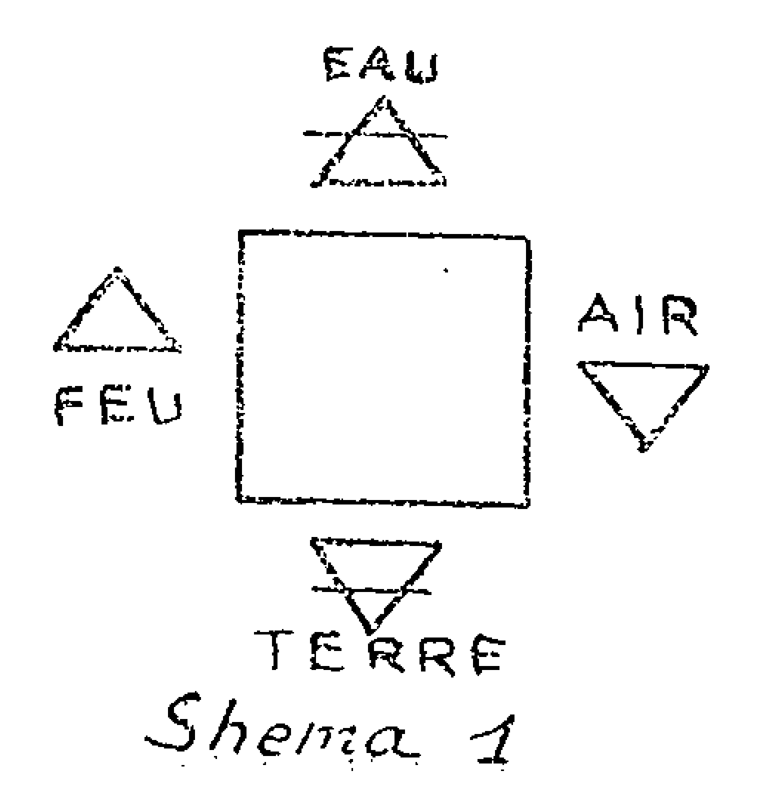
par excellence. Elle tend, comme l'eau vers le centre, mais sa nature interpose une entrave pour prouver sa passivité double. ENERGIES : *actives*, 2 ; *passives*, 2.

1° Le Feu par rapport à la Croix possède 2 actifs contre 1 passif; il est donc actif par excellence.

2° L'Air par rapport à la Croix, 2 actifs contrariés par 2 passifs; il est donc équilibré mais dominé par l'actif, dont les deux forces se réunissent, mais il se trouve en lui deux matières physiques ayant une certaine condensation.

3° L'eau par rapport à la Croix est essentiellement passive, car les deux forces actives en sont dominées par la ligne horizontale, c'est la substance condensée.

4° La Terre, la passivité intense de la Terre, substance dans laquelle le mâle est emprisonné, est bien définie par son idéogramme.



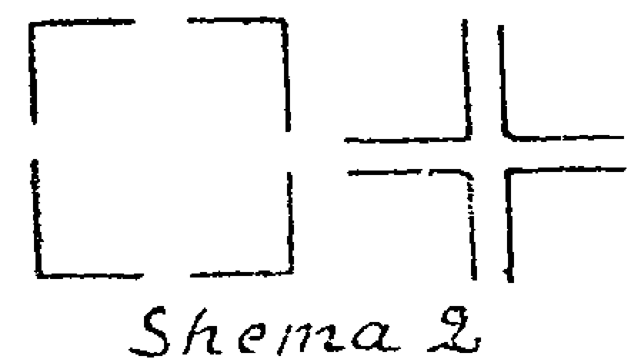
Shema 1

Voici la disposition des quatre éléments par rapport au Carré :

Quelle analogie existe-t-il entre la Croix et le Carré ?

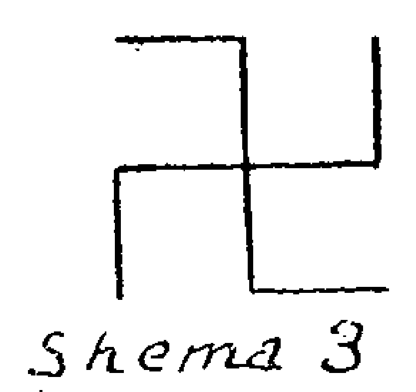
L'analogie qui existe entre ces deux signes fait ressortir la

solution d'un grand problème dont les anciens possédaient la clef : la quadrature du Cercle. Le Carré et la Croix sont tous deux également formés de quatre angles droits, mais joints de manière différente. Le Carré est un assemblage d'angles formant une superficie, tandis que la Croix assemble ces angles par leurs sommets sans rien limiter (voir schéma 2). La Croix est une ligne exprimant deux agents, les deux énergies œuvrant continuellement ; le Carré est une figure concrète symbolisant la fixation matérielle de ces deux forces, active et passive.



Shema 2

Il y a une Croix d'un caractère particulier que vous avez certainement déjà vu : c'est la Croix scandinave, qui tient à la fois de la Croix et du Carré, car elle a huit angles droits, dont quatre autres adjoints à chaque branche de la Croix (voir schéma 3). C'est l'idéogramme de la Croix dont les forces sont centrifuges ; les Scandinaves l'ont appelée *Firfos* de *fir* quatre, et *fos* en grec lumière : les quatre lumières. Cette disposition de la Croix met l'initié sur la voie du Grand Problème.



Shema 3

Nous avons déjà appris que les signes expriment les différents états, principes et noms de la matière. Ainsi le Cercle

représente un état ; le Triangle renversé nous montre un principe ; le Cercle surmontant la Croix, exprime un nom de la matière.

Passons en revue quatre des principaux noms de la matière.

En symbolisme hermétique, la Matière dont on parle toujours est la Hylé ou plutôt la Matière Chaotique employée pour la réalisation du Grand Œuvre.

Les quatre principaux des noms de la matière sont : le fer ♂ le cuivre ♀ , l'étain ♃ , le plomb ♄ .

Le fer ♂ , matière chaotique, est susceptible d'aimantation naturelle ou artificielle, en attractif ou en répulsif : c'est pour exprimer cette qualité qu'une flèche a été ajoutée au cercle, signe de la matière ; le fer est ainsi une matière où l'on peut remarquer l'action de la force centripète ou centrifuge ; nous pouvons définir le fer matière ayant par excellence l'expression de son esprit minéral par son aimantation. Le fer n'est pas toxique, c'est-à-dire qu'il n'a pas le venin en lui.

Le cuivre ♀ est une matière chaotique, c'est-à-dire qui peut servir au Grand Œuvre. Comme on le voit par son idéogramme, la Croix est située sous le Cercle et cela indique que la matière domine par les vices qu'elle contient. Le Venin minéral du Cuivre fait partie de la matière chaotique, sans que l'âme minérale prenne part à l'ardeur vénéneuse. Ce venin n'est pas une forme, mais un vice qui ici domine les forces latentes.

L'étain ♃ est un élément très aisément fusible et cette qualité est exprimée par le symbole de la Lune dominant la Croix. Primitivement, un Cercle existait sous l'idéogramme de

Jupiter ; les alchimistes ont enlevé ce Cercle. Dans le symbolisme alchimique, nous voyons souvent le Cercle avec un point au milieu et le Croissant : l'un est le Soleil, l'autre la Lune, qui expriment la dualité.

La Lune ☾ représente le liquide, la femelle; le Soleil ☉ représente le solide, le mâle. Or, dans l'idéogramme de Jupiter, nous voyons la Lune dominant toute la figure pour exprimer sa facile fusion. Le Cercle de la matière chaotique dessous, exprime que les force vitales jouent librement dans cette matière, qu'elle n'a pas de venin.

Le plomb ♄ est une matière dominant par ses vices les forces minérales et assez aisément fusible quoique moins que l'étain ; son idéogramme exprime les vices de la matière, la priorité sur les forces équilibrées. On peut voir dans ces différents signes symboliques si la ténacité existe ou non, quand la matière chaotique domine les énergies ou réciproquement.

Pour le fer, nous voyons que la flèche est analogue à une Croix; c'est une Croix rétractée tendant vers le centre; c'est le shin renversé ש de l'alphabet hébreu; le shin est le symbole du feu équilibré; renversé il est le feu de la matière, l'énergie. Le ש shin exprime la Trinité et son action analogue sur la matière, c'est le symbole des trois luminaires.

(*A suivre.*)

LES INFLUENCES ASTRALES
sur les Végétaux et les Minéraux

Les Attractions - Le Symbolisme des Couleurs et des Gemmes

N. D. L. R. — *Nous sommes heureux de publier cet article de M. Jacques Marion, qui a déjà collaboré au Sphinx, avec beaucoup de succès, sous la direction de notre ami et frère Louis Gastin :*

Les Kabbalistes attribuent aux végétaux et aux minéraux des influences astrales comme sur les animaux et les humains.

Nous savons que pour attirer l'influence bénéfique d'un astre on s'entoure de préférence des couleurs des animaux et plantes qui portent sa signature.

Quoique paraissant absurde, cette façon de faire est toute naturelle. Les uns et les autres nous disons, sans le vouloir, de quelle planète nous attirons les propriétés quand, par exemple, nous déclarons : « J'aime bien être tranquille. Le noir m'attire et me rends triste. J'ai une grande sympathie pour les ouvrages d'Edgar Poe. Jaime beaucoup les vers de Rollinat et la musique de Chopin me fait frissonner ». Les personnes qui parlent ainsi sont des influencées de Saturne.

D'autres, au contraire, disent sans cesse :

« Moi, je suis toujours gai; je n'aime pas les gens tristes; je vis heureux à la campagne, j'entends les rossignols chanter

autour de ma maison. Je fume énormément. J'aime beaucoup la pêche. Les fleurs que je préfère sont les pivoines, les tulipes et les jacinthes ».

En effet, cette simple confession nous dévoile l'influence de la Lune, et celle-ci donne la gaîté et la bonne humeur.

Si l'on veut bien se rappeler sur quelles plantes la Lune exerce son influence, on comprendra les sympathies de ceux qui parlent ainsi.

Pour les mêmes raisons, celui qui est né sous la signature du Soleil devra porter de l'or ou des objets de couleur jaune, s'entourer de fleurs soleiennes.

« Bêtise » vont dire beaucoup de gens. Les cafés luxueux n'attirent-ils pas les gens fortunés ? Les palais somptueux ne sont-ils pas habités par des favorisés d'Apollon ?

Il pleut souvent, dans les villes du Nord, le jour des Rameaux; l'influence de Saturne, là encore, se fait sentir, puisqu'il gouverne la Pluie, le nord et le buis; cette triple attraction est donc la conséquence de ce phénomène naturel. Les jours de pluie en Normandie sont tristes; le temps humide donne le spleen. Saturne influence encore, puisqu'il est triste, humide et froid et qu'il gouverne l'hiver. Nous devons tous nous Saturniser ; vers la fin de notre vie, Saturne gouverne, il rend pâle et maigre ; sa bonne influence donne le bonheur dans la vieillesse, tandis que sa maléfique donne les tracas, les soucis et les peines jusqu'à la mort.

Il serait donc utile de baser un système d'attraction des bonnes influences sur les septénaires de la vie et sur les couleurs, les végétaux, les animaux et les minéraux portant les mêmes signatures astrales.

*
* *

Il en est de même pour le soulagement des maladies. Beaucoup de médecins conseillent à leurs malades de faire tendre autour de leur chambre une étoffe de telle ou telle couleur.

En effet, les tons possèdent des vertus que nous ne connaissons pas assez et sur l'étude desquels nous allons nous attarder un peu.

Les trois couleurs fondamentales : le rouge, le bleu et le jaune peuvent correspondre aux trois mondes des Kabbalistes.

Le rouge représente l'action, le monde matériel. Le bleu l'intellectualité, le monde spirituel, et le jaune les sentiments, le monde divin. De ces trois couleurs se forment le violet, l'orangé, le vert et l'indigo.

On sait que le noir, tel qu'on est arrivé à le fabriquer, n'existe pas dans la nature. Les couleurs sont au nombre de sept et toutes les autres sont des atténuations ou des combinaisons de celles-ci.

On pourrait établir la genèse des couleurs par ce tableau :

Rouge........ { Violet.
Orangé.
Jaune........ {
Vert.
Bleu......... {
Indigo.

Ely Star (1) comparaît le jaune à la lumière, le rouge à la chaleur et le bleu à l'électricité. En effet, entre la chaleur vivifiante et la lumière idéale se place naturellement la lumière-chaleur ou électricité.

(1) « Les Mystères de l'Etre ».

Cette loi des trois mondes, nous la trouvons partout et subdivisée elle-même en ternaires à l'infini.

De même pour les trois signes, les animaux représentent le premier monde, les végétaux le second et les minéraux le troisième.

Les trois couleurs principales qui engendrent les quatre autres peuvent être comparées aux trois notes de musique : *do*, *mi*, *sol*, qui, dans la gamme, créent les trois autres.

Le rouge correspond à la note *do*.

Le bleu correspond à la note *sol*.

Le jaune correspond à la note *mi*.

Entre le rouge et le bleu se placent les couleurs violette et indigo.

Entre le *do* et le *sol* se placeront les notes *si* et *la*. Donc, le *si* correspond à l'indigo et le *la* à l'indigo.

Entre le bleu et le jaune se place le vert.

Entre le *sol* et le *mi* se place le *fa*.

Le vert correspond au *fa*.

Et enfin le *ré*, qui se place entre le *mi* et le *do*, correspond à l'orangé, placé entre le jaune et le rouge.

Les sept couleurs du spectre solaire correspondent bien, voyons-nous, aux sept notes de la gamme.

De même que vu à distance, le spectre solaire ne laisse plus apercevoir que les trois couleurs fondamentales.

La gamme conserve sa tonalité quand elle n'émet que les trois notes : *do*, *mi*, *sol*.

De même qu'il y a, dans la gamme, des demi-tons intermédiaires entre chaque note, puisque les dièzes et les bémols ne sont que des augmentations et des atténuations de tons, les sept couleurs auront entre elles d'autres couleurs intermé-

diaires qui ne seront, elles aussi, que des augmentations et des atténuations de teintes.

Maintenant, nous allons dire quelles sont les vertus curatives de ces couleurs :

Le Rouge chauffe; on obtient une plus forte chaleur au corps en se couvrant d'étoffe rouge. L'Indigo, au contraire, rafraîchit. Le Jaune favorise l'éclosion des sentiments. Le Bleu est favorable aux travaux intellectuels; on est plus dispos à faire travailler l'esprit quand on est environné de bleu.

Et qui donc voudrait nier les vertus de la couleur violette ? Les plantes prospèrent et les animaux se forment quand ils sont placés sous une étoffe de couleur violette traversée par les rayons du soleil.

Ces indications peuvent être mises en pratique, l'on constatera leur vérité.

Tout est harmonie dans la nature, tout se tient, tout se lie.

*
* *

Si l'on considère la couleur des pierres précieuses avec attention, on se rendra rapidement compte de leurs propriétés curatives.

Je vais passer en revue les principales pierres précieuses et énoncer leurs vertus bénéfiques comme l'entendaient les Kabbalistes : Pic de la Mirandole, Paracelse, Raymond Lulle, Louis Lucas, Fabre d'Olivet, Eliphas Levi, Lacuria, Stanislas de Guaita, Saint-Yves d'Alveydre, Papus, Ely Star. etc...

L'Améthyste est favorable à la guérison de l'ivresse et des empoisonnements.

L'Agate a la propriété de faire passer la soif quand on la met dans sa bouche. Elle donne le goût de la solitude.

Le Béryl développe l'affection.

L'Emeraude est favorable au développement de la mémoire; elle se ternit à l'approche d'un crime charnel.

Le Rubis apaise les tempéraments coléreux; il guérit les obstructions du foie et chasse la neurasthénie.

Le Jaspe redonne le courage et fortifie l'espérance.

Le Diamant donne et favorise l'intuition et empêche la folie. Il paraît que, touché par un être louche, un traître ou un criminel, il perd son éclat.

La Topaze favorise l'intuition et préserve les femmes de toute action déshonorante.

Le Grenat donne la gaîté, la santé et la bonne circulation du sang.

L'Onyx guérit les épileptiques, les hystériques et empêche la respiration quand il est porté pendant le sommeil.

Le Saphir préserve des choses venimeuses et soulage les maladies des yeux.

La Chrysolithe agit bénéfiquement sur la vie et préserve ou soulage de la goutte et de l'asthme.

La Turquoise meurt quand la personne qui la porte est contaminée.

Les Perles inspirent l'amour aux hommes. Cléopatre en fit dissoudre une dans du vinaigre pour rendre Antoine amoureux.

A l'aide de ces quelques remarques on pourra savoir quelles sont les couleurs et les pierres favorables.

Pour mieux connaître ces propriétés des gemmes et pour appliquer avec art les théories que nous venons de mentionner, il faudra avoir recours aux œuvres des anciens thérapeutes et aux livres d'Ely Star.

Jacques MARION.

AVIS A NOS LECTEURS

Voici 1924 *arrive avec diligence ! Et tel qu'un éclair, il s'évanouira dans la nuit des temps. Hommes et Frères, que cet éclair puisse devenir un flambeau qui éclaire la voie de chacun, la voie du bonheur et de la perfection.*

Eon *paraîtra en double numéro au* 15 *février* 1924.

LA DIRECTION.

ÉTUDES HISTORIQUES

Les Grands Initiés de la Grèce préhistorique

En quoi consiste l'importance sans pareille des auteurs grecs dans la recherche de la Vérité.

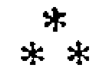
I

COMPARAISON ET CORRÉLATION

Peu nombreuses sont les personnes qui s'intéressent aux formes de la pensée immatérielle et aux ouvrages qui s'occupent des sujets ou des idées abstraites. La majorité donne la préférence à des idées vives et tangibles. La conception humaine ordinaire peut difficilement comprendre ou s'assimiler des vérités abstraites. Pour que ces vérités deviennent intelligibles, elles doivent être *comparées* et « *corrélationnées* » à des exemples connus et sensibles. Les auteurs du Nouveau Testament connaissaient cette vérité mieux que personne et ils avaient l'art souverain d'exposer les plus grandes vérités sous le voile aimé du public des paraboles. Aussi la Grèce antique les présentait sous la forme d'allégories et de fables, si avidement accueillies par la masse.

La méthode la plus sûre et la plus efficace pour concevoir la vérité consiste à établir la corrélation et la comparaison

entre eux d'une quantité aussi grande que possible de phénomènes ou de faits semblables : par exemple, le phénomène de la pluie diffère de celui de la pierre qui tombe ; celui de la chute d'un fleuve de celui du ruisseau qui coule ; on peut en dire autant du phénomène de l'impétueux torrent, qui bouscule tout sur son passage ou de la larme qui glisse doucement sur les pommettes d'un enfant châtié ; mais tous ces phénomènes, qui diffèrent en apparence et qui présentent tant d'aspects singuliers, nous sentons bien qu'ils sont *corrélatifs ;* car en les *comparant*, nous entrevoyons qu'ils appartiennent, dans leur ensemble, à la même famille et qu'ils peuvent être classés dans une même catégorie, celle de la chute des corps, c'est-à-dire que tous ces phénomènes sont les effets d'une seule et même cause : celle de la Gravité.



Le grand Newton se reposait à l'ombre délicieuse d'un pommier lorsqu'il voit tomber une pomme !... Cela constituait un phénomène « naturel », « commun », « vulgaire ». Quels mystères éblouissants, jusqu'à ce moment-là insoupçonnables pour l'Humanité ne devait pourtant pas révéler ce phénomène si banal. Et voilà la merveille qui s'accomplit : la chute de cette pomme avait contribué à secouer dans l'âme de Newton cette torpeur qui avait été engendrée par l'habitude. De cette façon une corrélation s'était établie dans l'esprit du grand penseur Anglais entre ce simple fait et une infinité de phénomènes semblables ; par cette corrélation et par cette comparaison il a su prendre conscience de la grande vérité qui, jusqu'à ce moment-là, se cachait à l'état latent dans l'océan des impressions de son âme ! Quel grand et

fertile événement pour l'Humanité que la chute de cette pomme !

Pourtant, pendant des siècles sans nombres l'homme était resté aveugle devant la pluie qui tombait, le ruisseau ou le fleuve qui coulait, la cataracte qui bondissait, la larme qui glissait et en général devant tout objet qui, laissé dans l'espace sans appui, ou sans appui suffisant, tombait sur le sol sans exception aucune. Les verbes tomber, couler, bondir, glisser exprimaient un même fait : c'est-à-dire ils établissaient la « parenté », la « relation » de phénomènes en apparence différents, mais en substances identiques.

Pendant de longs siècles, l'homme fut le témoin journalier de ces phénomènes, qui se passaient à chaque instant sous ses yeux. Mais à cause de leur fréquence, de leur répétition et de leur précoce envahissement de l'âme — dès l'âge le plus tendre — l'attention de l'observateur avait été obscurcie, sa raison avait été engourdie à un tel point, qu'il a fini par les considérer comme des phénomènes « naturels » et qu'il lui a été impossible d'en chercher la cause et d'en discerner la relation.

II

Les Sources de la Vérité

Donc, comme nous venons de dire, la répétition des mêmes phénomènes, aussi bien que la constance des mêmes mœurs, et la précoce et envahissante influence de ces impressions sur notre âme pendant notre enfance (alors que notre raison n'est pas en état de se défendre et de s'opposer aux fausses conceptions que les phénomènes et les coutumes produisent

en nous, ni d'en chercher le pourquoi), produisent dans notre esprit la certitude erronée que le monde, qui nous entoure, est la seule réalité, que les impressions primitives sont « vraies » et « inviolables » et que les mœurs et coutumes, dans lesquelles chacun de nous a été élevé, sont les seules « raisonnables » et « parfaites ».

Aussi longtemps qu'une personne reste dans un milieu toujours le même, elle subit forcément, pour ainsi dire, l'influence narcotique des phénomènes, ainsi bien que des traditions nationales. Mais dès le moment qu'elle s'en éloigne, elle devient ainsi capable, par ce seul déplacement, de « *corrélationner* » et de *comparer* ce qui lui est déjà connu avec les scènes nouvelles et les nouvelles mœurs et habitudes ; dès lors le voile se déchire et ce monde de fantômes commence graduellement à s'effacer et à s'évanouir dans l'âme de la personne, qui a subi cet éloignement, commence à planer le doute sur la vérité absolue de la presque totalité de ses convictions.

La personne en question, avant de quitter son pays et son entourage familial, se trouvait, à cause de son séjour exclusif dans le même milieu et les mêmes conceptions, complètement incapable de secouer son habituelle torpeur ; son expérience ne portait pas encore sur d'autres scènes ou impressions différentes de celles qu'elle avait jusqu'alors connues ; elle n'avait pas de terme de comparaison pour apprécier ces impressions différentes de celles qu'elle avait jusqu'alors connues ; elle n'avait pas de terme de comparaison pour apprécier ces impressions, ces conceptions traditionnelles. C'est ainsi qu'elle lui est impossible de déduire des conclusions lumineuses et édifiantes. Mais au fur et à mesure que les impressions différentes de celle de ses ancêtres et de celles

déjà acquises augmentent en nombre, sa perspicacité s'aiguise et elle devient plus capable de disperser le brouillard qui couvre la Vérité, ce brouillard épais qui est le produit de la répétition et de l'envahissement précoce de notre âme par les mêmes phénomènes et les mêmes coutumes.

*
* *

C'est ainsi par exemple qu'Homère trouvait la cause principale de la finesse, de l'ingéniosité, de la profonde expérience et de la versatilité d'esprit d'Ulysse dans le fait que le vainqueur de Troie avait pendant de longues années erré loin de sa patrie et des scènes primitivement familières : ayant pendant vingt ans vécu parmi des scènes et coutumes étrangère, il a su atteindre le surhumain. Aussi, lorsque de de nos jours on veut indiquer qu'une personne a acquis des connaissances et de l'expérience par de longs voyages dans des pays lointains, on répète souvent le vers significatif d'Homère (Odyssée, Chant I, vers 3) :

« Il parcourut les cités de peuples nombreux, et s'instruisit de leurs mœurs, et apprit à connaître leur pensée et leur mentalité » ou on emploie l'adjectif non moins significatif : « cosmopolite ». Reconnaissant en plus cette supériorité, nous nous découvrons avec admiration devant les personnes qui parlent plusieurs langues et les ont apprises dans les pays d'origine, nous les considérons comme des êtres bienheureux et nous désirons ardemment que tout au moins nos fils puissent avoir la même chance qu'elles.

(A suivre.)

La Science occulte et la Théosophie

(Suite)

Mais la Magie cérémonielle est seulement pratiquée dans certains Ordres et l'on n'y a recours que dans des circonstances tout à fait exceptionnelles. Elle est accompagnée d'un danger considérable pour l'intelligence ; dans toutes les Fraternités blanches, on en condamne l'usage, et, dans quelques-unes, elle est prohibée sous peine d'expulsion. parce qu'elle expose ceux qui s'y livrent à une singulière forme de tentation : le suicide.

Un occultiste praticien appartient ordinairement à une Fraternité ; beaucoup d'entre eux appartiennent aux plus hauts Ordres de la Maçonnerie et constituent dans ce corps une sorte d'*Imperium in Imperio*. D'autres appartiennent à certains Ordres de l'Eglise catholique romaine, notamment les Jésuites, et forment dans cette Eglise ce que les Occultistes-Maçons forment eux-mêmes dans la Maçonnerie. Entre ces deux occultismes pratiques, qui sont comme deux colonnes qu'une arche pourrait réunir, il y a une lutte au couteau, et chacun accuse l'autre de suivre le « sentier gauche ». Naturellement, des exceptions à cette règle existent. Je connais plusieurs occultistes praticiens qui sont indépendants de toute attache ; mais les avantages de la coopération et de la solidarité sont si grands, qu'on peut dire que presque tous les occultistes prati-

ciens sont membres de telle ou telle Fraternité plus ou moins stricte.

D'un autre côté, les Occultistes théoriciens ne sont pas nécessairement attachés à une Fraternité ésotérique quelconque, quoique, en vérité, beaucoup le soient. Il y a un grand nombre de personnes initiées d'elles-mêmes qui, pour des raisons variées, n'ont pas progressé en occultisme pratique, et qui, néanmoins, sont en intime relation avec les autres, et se voient recherchées, à cause de leur savoir et des avis qu'elles peuvent donner, par ceux qui prennent une part active à la lutte derrière le voile.

Les Occultistes praticiens et théoriciens peuvent être divisés en trois classes : *Esotériques*, *Libéraux* et *Frères de la gauche*. Qu'on me comprenne bien : tout occultiste est un *ésotérique*, mais il l'est de la même manière qu'un *politicien*, quelque avancé qu'il soit, pourvu qu'il s'arrête devant le Néhélisme positif, est un *conservateur*.

Aucun de ceux qui ont passé le seuil du sanctuaire ne sera jamais tenté d'en révéler le secret : seul, un fou peut scier la branche sur laquelle il est assis. C'est sur la connaissance se rapportant à la région des causes, que les opinions sont partagées, car la question est de savoir s'il est prudent de la révéler. Certes, le devoir commande de communiquer au monde beaucoup de cette connaissance, mais quelle garantie a-t-on qu'il ne fera point un mauvais usage ? Il serait utile, évidemment, que chacun connût certains faits relatifs à la génération humaine. Bien des maux, dûs à l'ignorance des causes morbides, seraient écartés et les maladies elles-mêmes supprimées, sans qu'il y ait lieu de recourir à l'emploi des drogues. Beaucoup de temps et de travail pourraient être épargnés si le *ratio* des vibrations éthériques consonantes

était connu, et si nos mécaniciens expérimentés étaient ainsi mis en position de se servir eux-mêmes des forces « les plus subtiles » de la nature.

Le malheur est qu'aucune de ces choses ne peut être révélée par elle-même. Le mystère de la naissance et de la mort est une clef au portail d'un monde invisible habité par les plus mortels ennemis de l'homme : mortels, à cause de la sympathie existant entre sa nature inférieure et leur nature supérieure, laquelle constitue une centre fatal d'attraction entièrement mauvais dans ses effets sur l'humanité.

D'autre part, le savoir de « comment guérir les maladies » ne peut pas être séparé du savoir de « comment les produire », et alors on se demande si la diffusion de ce savoir serait un bienfait ou un fléau, dans une société telle que celle à laquelle nous appartenons.

Le même argument s'applique avec une énorme force contre le dépôt, entre les mains des riches, d'un pouvoir qui les rendrait capables de se dispenser des neuf dixièmes du travail nécessaire aujourd'hui à leurs besoins, et qui, en outre, leur fournirait les moyens d'écraser instantanément toute démonstration hostile de la majorité sans emploi, laquelle, dans ces conditions, serait toujours et entièrement à leur merci. Un tel pouvoir entre les mains de quelques individus égoïstes inaugurerait un état de choses tellement effrayant, qu'il faudrait être fou pour en provoquer l'avènement.

Ex tribus, disce omnes. Le parti de la discrétion, parmi les occultistes, a donc de puissantes raisons à faire valoir. Ce n'est pas par orgueil, par amour du mystère, et moins encore par égoïsme, qu'ils tiennent avec tant de ténacité la clef du savoir. Cependant, quoique je reconnaisse volontiers le bien-fondé de la discrétion en cette matière, je ne crois

pas qu'il soit sage de continuer la politique du silence total, ou d'assister la pratique jésuitique consistant à prendre, dans la presse profane, le parti des Philistins contre ce qu'on appelle les « superstitions du Moyen Age ».

Une sorte de parti libéral existe parmi les occultistes, et, de même que le parti libéral en politique, il est accusé par les conservateurs de se départir des principes libéraux d'il y a cinquante ans. Le libéralisme a été défini « *la confiance dans le peuple tempérée avec discrétion* » et son opposé « *la défiance du peuple tempérée par la peur* ». Cette définition est parfaite; et si les libéraux politiques de la dernière génération voulaient être aujourd'hui appelés conservateurs, les libéraux occultistes d'il y a cinquante ans étaient certainement ésotériques, en tant que partisans de la discrétion totale. Mais les temps étaient différents. Le matérialisme grossier de la première moitié du XIXe siècle devait être détruit, avant que l'on songeât à communiquer des instructions quelconques. En conséquence, les efforts des libéraux de la dernière génération furent simplement concentrés sur la production indirecte des phénomènes connus sous le nom de spiritualisme moderne. L'agitation qui, dans le monde politique, eut lieu à propos de l'abolition des Lois sur les grains, ne fut pas plus vivement conduite que la lutte derrière le voile à propos de la question du spiritualisme. Ceux qui étaient en faveur de cette expérience sur les habitudes modernes de penser furent dénoncés comme *Frères de la gauche* et même comme *Magiciens noirs* — de même que Bright et Cobden furent traités de niveleurs, d'athées et d'ennemis de la société en général. J'ai le regret de dire que, dans le monde occulte et dans le monde politique, les résultats n'ont pas été pareils. Les ésotériques ont triomphé,

et la Société des Recherches psychiques s'est affligée de la disette des phénomènes et de la rareté des médiums véritables.

Il existe aussi, parmi les occultistes, un troisième parti dont les membres sont appelés par leurs antagonistes « Frères de la gauche », c'est-à-dire de la voie gauche, et quelquefois « Frères de l'ombre », un nom qui a donné à la curieuse méprise de les confondre avec les Magiciens noirs. Le véritable Magicien noir est presque inconnu en Europe, bien que la pratique des arts mauvais y soit loin d'être rare, surtout parmi les amateurs. Or, le Magicien noir est un Ismaël parmi les occultistes. Sa main est contre chaque homme et la main de chaque homme est contre lui. Aucune Fraternité noire n'existe ou ne saurait exister, parce que la confiance mutuelle ne peut régner entre des hommes complètement « fixés sur leur centre ».

Un Frère de l'ombre est quelque chose de bien différent de l'individu à bandeau rouge dont parle Mme Campbell-Praed dans son *Shilling Shocker*. L'ombre n'a rien à faire avec les mœurs obscures.

Naturellement, tous les Frères de la gauche ne sont pas Jésuites, quoique ces derniers soient les plus puissants et les plus importants de cette classe occulte. Sans entrer dans plus de détails, disons que le terme « Frères de la gauche » est employé pour désigner en général les occultistes praticiens qui consacrent leurs forces à l'avancement des choses ayant pour but les intérêts du petit nombre, plutôt que le bien général de l'humanité. Nous aurons l'occasion de reparler de cette sorte de Frères, quand nous nous occuperons du mouvement théosophique.

Pour le moment, je désire dire quelques mots au sujet des phénomènes des séances spirites.

Vers 1840, les nations européennes atteignaient le point culminant de leur cycle évolutionnaire, appelé « le point d'intellectualité physique ». Une crise surgit qui nécessita une action immédiate quelconque de la part de ceux qui prennent garde aux signes des temps; car, dans la vie des nations, il y a un flux et un reflux périodique de tendance, des périodes alternatives d'évolution intellectuelle et spirituelle d'une force variable. Cette variabilité est sujette à une loi d'augmentation et de diminution en rapport constant avec chacune de ces périodes.

(A suivre.)

ROMANS et LÉGENDES

LE PROFANATEUR

Par J. SIMOVA et SELAIT-HA

(Suite et fin)

La manière dont ces paroles furent prononcées et la force du regard de cet homme donnèrent à réfléchir au G. Mage. Il se dit que si Zirha avait été élevé dans le bien il serait peut-être le mieux désigné à lui succéder sur le trône comme Grand Mage et Maître.

Mais qui peut connaître les décrets de la Providence ?

La réponse du profanateur étonna tous les assistants. On ne s'attendait point à une pareille force d'âme.

Le G. M. et M. lui répondit aussitôt :

— Seigneur Zirha, l'arrêt que tu viens de prononcer contre toi-même sera soumis à l'approbation de celui que ton acte a tué.

Et le Mage esquissa quelques signes au-dessus du panier de sable. Aussitôt une petite flamme en jaillit et une voix pareille à celle de Nazloum gronda dans cette flamme.

« Que Zirha vive pendant des siècles; qu'il sauve ma fille du déshonneur et qu'il souffre de la méchanceté des hommes, traînant son corps courbé par la vieillesse et ne trouvant guère de repos. »

Le Mage baissa le bâton de Sagesse et renouvela les signes sous une autre forme, tandis que la voix menaçante s'éteignait petit à petit comme un écho lointain dans les couloirs des Pyramides.

« La punition que le vieux Nazloum t'a imposée, dit Selaït à Zirha en levant la tête, te donne amplement le temps de te repentir. »

— Et pouvez-vous me dire, demanda Zirha, ce qui m'attend après le repentir ?

Le doux visage de Selaït s'assombrit. D'une voix lente et prophétique, il lui répondit :

— La punition. Voici ce que ton imprudence t'a valu, ô Zirha. Le vice t'a enivré et tu t'es imaginé qu'en suivant la nature brutale tu marchais dans les voies de celui qui t'a créé. Tu as grandi dans cette fausse doctrine et la mollesse de ton corps étouffait les bons élans de ton âme. Tu as fait le mal au lieu du bien, car le premier était plus facile. Mais tu devrais penser que si les biens de la chair sont obtenus par de mauvais moyens, ceux de l'esprit que tu as cherché à posséder par la ruse et le mal, ne peuvent être acquis qu'au prix de lourdes tâches et de longs efforts. Maintenant tu dois, après avoir accompli la première recommandation de Nazloum, descendre là où la clarté du jour n'a jamais pénétré. C'est la justice divine qui décidera du reste et je souhaite du fond de mon âme que le destin te préserve de la seconde malédiction du vieillard. Tu t'es moqué de la vieillesse, ô jeune homme, parce qu'elle meurt. *Tu connaîtras maintenant l'ennui de la vie et tu apprécieras le bienfait de la mort.*

....

Trois jours après la mort de Nazloum, dans le sanctuaire des Pyramides on célébra le mystère légitimant l'enfant conçu dans le ventre de Mellilé.

. . . .

Zirha accepta sans murmure la punition qui fut prononcée contre lui. Aussitôt après la célébration du mystère, il s'agenouilla devant Mellilé, son épouse, et lui embrassant les pieds avec des larmes aux yeux, il dit d'une voix étouffée de sanglots : « Pitié, ô Nazloum, pitié ! Pardonne-moi d'avoir méconnu la valeur d'une vérité ! »

Mellilé pleurait. Son cœur, qui aimait toujours, lui pardonnait, mais elle ne pouvait rien contre le destin. — Les deux époux devaient se séparer à jamais.

— Je ne te demande qu'une chose, ma douce Mellilée, implora Zirha. Lorsque notre enfant naîtra, amène-le moi afin que je puisse l'embrasser. C'est possible qu'à cette vue l'âme de celui qui est mort et qui erre sans doute parmi nous s'attendrisse et demande pour moi grâce au Maître de toutes choses. . . . .

CHAPITRE VI

Quelques mois s'écoulèrent depuis l'incarcération de Zirha. Les murs silencieux de sa prison assistaient tous les jours à de douloureuses pénitences. Un soir des pas retentirent dans le sombre couloir qui conduisait à l'oubliette. Une lueur d'espoir traversa l'esprit de Zirha. Bientôt la porte s'ouvrit et une femme, vêtue de blanc, entra, tenant dans ses bras un enfant d'une beauté angélique.

Le cœur paternel de Zirha saigna lorsque sur le front de l'enfant il remarqua une petite tache rouge, qui lui rappela sa nuit d'orgie, qui fut aussi la source de tous ses malheurs. Des larmes coulèrent de ses yeux. Il se prosterna devant l'enfant et se frappant la tête contre le sol, il s'écria : « Pardonne, pardonne-moi, ô mon fils. »

Mellilé, pâle, mais toujours belle, lui dit :

— Fidèle à ma promesse, ô Zirha, je t'ai amené notre enfant, qui bientôt doit rester orphelin dans ce monde. Dieu t'a puni de ta méchanceté en te condamnant à un isolement sans espoir, il m'a puni aussi en m'octroyant le germe d'une maladie incurable. Et maintenant je me consume, je me meurs, ô Zirha.

— Tu es encore heureuse, ô femme, de pouvoir mourir. Que ne puis-je mourir aussi !

— Il y eut un temps où tu considérais la mort comme un péché, comme une folie.

Zirha sourit tristement à ce souvenir.

— C'est la vie qui est un enfer, dit-il. Et maintenant, qui prendra soin de notre enfant ?

— C'est Dieu, répondit-elle. Embrasse ton enfant pour une dernière fois. J'irai mourir chez moi.

Les yeux de Zirha se voilèrent d'une taie et devinrent fixes. On dirait, à le voir, qu'il allait perdre la raison. Il prit son enfant dans ses bras avec passion et le couvrit de baisers, en versant des torrents de larmes.

L'enfant, réveillé, ouvrit de grands yeux étranges et regarda son père. Zirha tressaillit. Ces yeux qui le fixaient avaient quelque chose de dévorant comme une flamme. Le

regard du vieux Nazloum défunt y revivait avec une intensité effrayante. C'est un regard pareil que lui avait lancé le vieillard dans son agonie.

— O vengeance divine, s'écria le malheureux prisonnier, tu me poursuis jusque dans le regard de mon fils !

Et il rendit l'enfant à sa mère, se sentant incapable de souffrir plus longtemps l'affreux souvenir évoqué par ces yeux. Il embrassa Mellilé pour une dernière fois.

— Tu peux te retirer, ô femme, lui dit-il. Mon enfant me punit de mes forfaits.

Mellilé se retira. Mais le souvenir de ces yeux vengeurs qu'il croyait revoir à travers l'épaisse muraille de sa prison hanta longtemps Zirha et lui broyait le cœur.

Soixante années s'écoulèrent depuis cette soirée, soixante longues années pendant lesquelles Zirha connut l'amertume des regrets et apprit à se repentir. Les murs froids de sa prison lui communiquèrent petit à petit leur morne impassibi lité. Il ne ressentait plus qu'une chose : l'immense lassitude de vivre.

....

Un jour, cependant, Zirha perçut un bruit de pas dans le corridor qui menait à la prison. La porte s'ouvrit et une vive lumière éclaira le cachot. Des servants, puis des dignitaires entrèrent, annonçant au prisonnier une visite Gr. Mage. Lorsque ce dernier apparut sur le seuil, Zirha poussa un cri d'épouvante, tomba à genoux et s'écria :

— Miséricorde, Nazloum, miséricorde ! Ne me poursuis plus. Oublie enfin le tort que je t'ai causé. Tu me vois bien malheureux et bien faible.

Le Gr. M. s'approcha de lui :

— Je ne m'appelle pas Nazloum, ô prisonnier, lui dit-il. Sans doute tu me prends pour un autre. Je m'appelle Nasr-el-Azam-Zirha.

Et il aida le vieillard à se relever.

— Quelle fut ta mère, ô Mage, demanda Zirha plein d'anxiété.

— J'ai entendu dire qu'elle s'appelait Mellilé-Nazloum-Zirha.

Le prisonnier poussa un nouveau cri. Ses yeux s'emplirent de larmes. Il voulut dire au Mage qu'il était son père et le prier de le délivrer enfin de cet enfer. Mais la voix lui manqua et il resta la bouche béante, considérant son fils.

Depuis soixante ans c'était la première fois qu'un sentiment remuait son être. Mais il ne pouvait pas le définir. Il avait désappris de sentir. C'était peut-être de la fierté que le vieux Zirha éprouvait devant son fils parvenu au rang de Gr. Mage.

Nasr-el-Azam-Zirha fit signe aux assistants de se retirer un peu. Lorsqu'il resta seul avec son père, son visage changea d'expression.

— Tu m'as reconnu, Zirha. Je suis bien ton fils, mais je n'en suis pas moins Nazloum lui-même. Aussitôt après ma mort j'ai pénétré dans le ventre de ma fille et pris la place de ton enfant. Tu m'as causé un mal considérable Zirha, et, mort, je t'ai maudit. Si je te maudissais étant vivant, ma malédiction n'aurait peut-être pas eu de suite. Mais maintenant, hélas ! je ne puis rien pour toi.

— Nazloum-Nasr, mon fils, une seule grâce! tue-moi. Délivre-moi de cette vie qui m'est un fardeau pesant.

— Tout ce que je peux faire pour soulager ta souffrance, répondit le Gr. Mage, c'est de te donner les moyens de la supporter avec plus de courage. Je t'enverrai des maîtres qui, dans ta vieillesse, t'initieront aux mystères qui t'enveloppent depuis tant d'années. La connaissance te réconfortera. Maintenant tu peux embrasser ton fils. qui a su honorer le glorieux nom des Zirha.

— Et ta mère, demanda le prisonnier.

— Depuis un temps immémorial elle repose à l'ombre d'un acaccia, où je vais prier tous les jours.

— Comme elle est heureuse ! soupira Zirha.

....

Le fils tint sa promesse. Et à partir de ce jour le vieillard chenu, docile et attentif comme un enfant, suivit l'enseignement promis et connut enfin les mystères dont il avait voulu dérober la connaissance.

Pendant les longues dissertations, le visage du vieillard devenait parfois sombre et l'envie de mourir le reprenait.

Le fils de Zirha mourut à l'âge de 80 ans. Le prisonnier lui envia ce bonheur. Lui, *la mort l'évitait toujours.*

....

....

La venue du fils de Joseph et de Mariam, qui reçut le nom d'Emmanuel et plus tard celui de Jésus, modifia considérablement les écoles des Egyptiens. Ayant reconnu la volonté divine manifestée par cette radieuse apparition et prévu l'ère nouvelle qui commençait pour l'humanité, les Grands Mages

s'étant réunis, décidèrent de ne plus accepter de nouveaux adeptes dans les Ecoles, et afin que les grands mystères ne fussent à jamais perdus, ils convinrent d'en graver la substance sur des tombeaux de Gr. Mages, dans les Ecoles des différentes régions. — L'Ecole des Pyramides fit graver ces mystères sur sept tombeaux.

EPILOGUE

Mon *âme* nostalgique erre parmi les décombres de l'antique Sagesse, où le dernier des initiés mourut remettant au Destin la clef des Mystères. Elle vole à travers les catacombes et les couloirs où jadis des frères en grand nombre rivalisaient de science et de Sagesse. Mais le silence de mort qui y règne à présent l'afflige et l'épouvante, et elle veut s'envoler loin des lieux où, il y a cinquante ans, elle connut la vérité, le bonheur et la joie dans l'adversité !

Mais quelque chose l'y retient, la vague sensation qu'un drame terrible continue à se dérouler dans ces mystérieux souterrains...

Et voici que soudain deux voix attirent mon attention. Je m'approche et j'aperçois deux jeunes hommes qui causent. Je prête l'oreille.

— N'y va pas, dit l'un ; on dit que ce vieillard sort par fois des décombres et qu'il se promène dans la solitude. Il porte malheur à celui qui le rencontre et lui adresse la parole.

— Est-il donc vrai, ami, que plus de cinq cents ans se sont écoulés depuis ?

— On dit que cet homme est maudit, que les morts eux-mêmes n'en veulent pas. Il y en a qui prétendent qu'il meurt tous les cinquante ans et qu'il va se jeter aux pieds du Créateur pour implorer sa grâce. Mais Dieu, inflexible, le renvoie de nouveau sur la terre.

— Et comment l'appelle-t-on ?

— Zira, Zoura ou Zirha; il a un de ces trois noms...

Mon âme tressaille à ce nom. Elle s'en va errer ailleurs, loin de ces lieux, afin d'oublier l'impression produite par la conversation des deux jeunes hommes. Mais elle y revient le lendemain, vaincue par le souvenir, obsédée par ce qu'elle vient d'apprendre. — Soudain elle frissonne. D'une excavation elle voit sortir une tête de vieillard puis un corps courbé par une profonde vieillesse. La barbe de l'homme touche la terre, ses jambes peuvent à peine le soutenir. Il lève la tête vers le ciel, deux larmes amères sillonnent ses joues décharnées : « *Seigneur, gémit-il, permets-moi de mourir !* »

....

....

Le martyre et la résurrection de l'Elu gagnent les confins de l'immense contrée et tels qu'un écho, que seul l'esprit pourrait percevoir, ils retentissent dans les mystérieux corridors des Pyramides.

....

Le vieillard se prit à espérer. Tous les matins il sortait de sa retraite, allait cueillir sur la rive des fruits de papyrus et des racines d'autres plantes, et, de retour, il se tournait vers l'Orient et invoquait l'aide du Sauveur du monde. Un matin, il était encore à prier, lorsqu'il aperçut un homme venant

dans sa direction. Cela ne lui arrivait jamais, car on l'évitait comme un désastre. Un rayon de joie éclaira le visage du vieillard. L'inconnu s'approcha de lui et le salua. Mais l'ermite poussa un cri de terreur en le reconnaissant. — Miséricorde, miséricorde, ô Nazloum, s'écria-t-il avec désespoir. Ce serait un péché. Reviens-tu sur la terre pour me soumettre à de nouveaux supplices ?

— Non, Zirha, je viens pour te délivrer. Ta condamnation prend fin. Agenouille-toi et reçois la nouvelle lumière que je t'apporte.

Le vieillard pencha la tête et Nazloum tira un petit vase de son sein.

En même temps mon âme aperçut tout une légion d'esprits qui s'approchait des deux hommes. Ils formèrent cercle autour d'eux. Je me mêlai à leur chœur et j'assistai à un spectacle émouvant.

Nazloum répandit le contenu du vase sur la tête de Zirha et d'une voix solennelle et imposante il dit, tandis que les âmes se pressaient autour d'eux dans une attitude de profond respect. — *Devant la croix qui donne la vie, je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.*

— Merci, dit Zirha, et ce fut le dernier mot qu'il prononça sur la Terre.

Le profanateur venait de mourir. Il réintégrait dans la vie véritable et éternelle.

SIMOVA ET SELAIT-HA

Arguments Scientifiques en Faveur de l'Astrosophie

Le Matin du 13 novembre 1923 :

Curieuse action de la lumière lunaire sur certains vers de la mer

On sait que dans certaines mers, notamment aux îles Samoa, les indigènes fêtent chaque année, au moment de la pleine lune d'octobre et de novembre, l'arrivée à la surface de la mer en quantités innombrables d'un petit ver, le « paolo », qui rend l'eau épaisse comme un potage au vermicelle et que les indigènes recueillent et mangent au milieu de grandes réjouissances. Ce « paolo » a été signalé aux Antilles ; puis sur certaines côtes des Etats-Unis.

MM. Fage et Legendre viennent de communiquer à l'Académie des sciences l'action de la lumière de la dune sur certains vers marins, voisins du « paolo », au moment du dernier quartier de mai à septembre. Ces vers sont extrêmement abondants, plus d'un million dans l'espace éclairé par une lanterne flottante. Ce sont des vers complètement développés qui se livrent à une danse nuptiale longue et compliquée, suivie de la ponte des œufs. Ces faits curieux révèlent indiscutablement une influence de la lune sur les êtres vivants, d'ordre très général, mais dont le mécanisme ne peut encore être précisé. MM. Fage et Legendre estiment que son explication ne saurait être trouvée dans l'action directe du rythme des marées ou de la lumière de la lune.

CRITIQUE DE REVUES

Sous le titre : « *Critique d'une Critique* », dans *Le Voile d'Isis* », M. G. Tamos répond à une critique faite dans le nº 3-4 de *Eon*, touchant, d'une part, une controverse historique, et, d'autre part, une question de contradiction.

Nous sommes obligés d'y revenir, parce que M. G. Tamos ne présente pas les choses sous leur jour réel.

Or, M. G. Tamos accusait M. Guenon de *fausse attribution* au sujet d'une prophétie que ce dernier prétendait être faite par Eliphas Lévy, tandis qu'elle était réellement faite par Trithème quelques siècles auparavant dans son *Traité des causes secondes* et qu'Eliphas Lévy — je copie les termes de M. G. Tamos — avait simplement *paraphrasée et dont il a continué le calcul jusqu'en* 1879. Et, à l'appui de cela, M. G. Tamos cite le passage d'une lettre d'Eliphas Lévy au baron Spédalieri, datée de 1861 et parue dans *Le Voile d'Isis* de juin-juillet 1920 et un passage de son *Dogme et Rituel de Haute Magie*, volume II, page 330.

Je demande à M. G. Tamos si *la paraphrase* de cette prophétie doit être attribuée à Trithème et surtout *si les résultats du calcul continué jusqu'à* 1879, doit aussi *être attribué* à Trithème. Je demande encore à M. G. Tamos si M. Guenon était tenu de connaître le passage de la lettre d'Eliphas publié uniquement dans une Revue ?

M. Guenon avait tout droit d'attribuer cette prophétie à Eliphas et les sources auxquelles il s'est adressé étaient aussi autorisées que celles évoquées par M. G. Tamos. *Sur ce sujet la controverse persiste.*

La réponse de M. G. Tamos au sujet de la *contradiction* est excessivement *nébuleuse et ce qui saute aux yeux du lecteur, ce n'est pas le défaut de logique,* mais son impossibilité de suivre le contradicteur dans le dédale des *fausses attributions* et *fausses associations dont nous sommes accusés.*

Reprenons notre critique :

Nous avons exposé deux textes :

1º Celui de M. G. Tamos :

« Mais ce que nous pouvons dire, c'est que les Livres Sacrés Messianiques sont une clef infiniment plus précieuse qu'on ne pourrait l'imager pour ouvrir la porte enchantée

des *Temples Sacrés* où palpitait le merveilleux des époptes de la Grèce. »

2° Celui de M. R. Buchère :

« Il laisse au Prince de ce Monde la triste joie de se faire adorer, idolâtrer, aussi bien au sein des soi-disant initiations et de leurs *temples fastueux,* qu'au sein de tous les cultes acceptés par les peuples *dans une forme extérieure et pompeuses.* »

Ce qui saute aux yeux, c'est que les *Livres Sacrés Messianiques* — peut-il nous les nommer ? — *sont une clef infiniment plus précieuse qu'on ne pourrait l'imaginer pour ouvrir la porte enchantée des* TEMPLES SACRÉS *où palpitait le merveilleux des Epoptes de la Grèce.* »

Or, M. G. Tamos n'ignore pas que dans ces Temples Sacrés s'opérait un culte extérieur et pompeux que M. R. Buchère condamne en *attribuant* ce culte au Prince de ce Monde. Comment ces Temples, sous la plume de M. G. Tamos, sont-ils sacrés, pendant que sous la plume de M. R. Buchère, sont le refuge du Diable ? Nous espérons que M. G. Tamos a saisi la contradiction.

En terminant nous ajoutons que la *Mathèse* (1) ou Science de l'Ordre a omis un *petit détail* dans ses exposés; elle a omis de nous désigner le *criterium* des *attributions* des *Associations* des *analogies* et des *Correspondances,* car en disant *fausse attribution* ou *fausse association,* vous vous instituez *juge arbitraire* sur un point sur lequel une autre personne se permet d'avoir une opinion exactement *opposée* à la vôtre. Ce *criterium,* vous ne le trouverez pas et cette pauvre humanité continuera longtemps à se débattre dans la controverse et la dialectique, seuls moyens pour arriver à imposer une vérité que demain d'autres renverseront.

Inutile donc toute cette palabre sur la prétendue Science de l'Ordre.

La Science de l'Ordre publiée dans *Le Voile d'Isis* se base sur *ce principe :* SUR L'AFFIRMATION ARBITRAIRE, APRÈS UNE DISCUSSION FICTIVE de quelques éléments intellectuels, tels que : le Logicien, le Philosophe, le Mystique, le Mécanicien, etc...; tous à la fin se rendent à un argument qui est loin de tenir lieu de Critérium.

Et si nous parlions de logique ? Il fut un temps où vous disiez devant une assertion logique *Oui,* lorsqu'aujourd'hui, devant cette même assertion, vous dites *Non.*

(1) Celle de M. Amy-Sage et non celle de Malfatti.

Lettre ouverte à M. AMY-SAGE, Rédacteur au " Voile d'Isis "

Cher Monsieur,

J'ai pris connaissance, sans aucune surprise, de votre longue tirade de 12 pages se terminant par une réclame de vos concerts Musurgiques et de votre Fraternité Messianique. Permettez-moi de vous dire que cela m'a fait la même impression que *la foire aux pains d'épices* où un adversaire s'attaque à un concurrent qui se trouve plus bas, et, à la fin de la tirade, fait battre le tambour et crie aux badauds attroupés : Mesdames, Messieurs, passez, entrez, c'est stupéfiant. Si vous relisez votre littérature, vous éprouverez le même sentiment.

Jusqu'à ce jour, je ne croyais pas que la critique, même mélangée d'ironie, pouvait être considérée comme une insulte, car enfin, cher Monsieur, quand vous faites des rapprochements tels que : Comparaison avec Compas-Raison — je ne veux pas dire que c'est bête — vous ne pouvez pas décemment m'empêcher à votre tour de sourire et de mélanger de l'ironie dans ma critique; d'ailleurs, sur ce terrain-là, je me reconnais comme votre disciple, vous me l'avez appris par une lettre que vous avez écrite à M. Albert Jounet, qui, réprouvant votre procédé, m'a envoyé votre missive qui était remplie d'injures, d'insultes à notre égard, vraiment indignes d'une plume courtoise.

Usant du droit que votre acte réprobable me conférait, j'ai répondu par une lettre adressée à M. Albert Jounet et dans laquelle j'ai prouvé qu'un raffinement de *mal satanique* avait guidé l'auteur de la lettre qui portait votre signature.

Certes, je ne puis vous accuser — comme vous le faites pour moi — d'écrire sous l'anonymat, ce serait accuser de manie anonymique un arracheur de dents qui, grimpé sur la guimbarde, appelle le public, lui promettant le secours miraculeux.

Pour vider votre cœur de toute la haine dont il était rempli, il vous a fallu douze pages. La réclame pour nous n'est pas mauvaise, mais pour vous et votre Revue, le résultat n'est pas satisfaisant, soyez-en sûr, cher Monsieur.

Si je vous écris ces lignes, ce n'est pas pour répondre à

votre pamphlet, car je remarque que vous, comme bien d'autres, hélas ! prenez pour de la « *Sagesse* » l'effet de vos spéculations mentales; mais je vous écris pour vous exprimer toute ma joie de voir qu'enfin vous êtes sorti de votre mutisme au sujet de notre Revue et que vous vous êtes aperçu publiquement qu'elle existait. Tant que *Eon* se contentait d'annoncer la publication du « *Voile d'Isis* » — daignez, cher Monsieur, voir le n° 1 de la 2e série de *Eon* et plusieurs numéros de la 1re série — vous l'ignoriez. Il a fallu qu'il vous secoue d'une façon un peu brusque, après avoir constaté vos erreurs, pour vous faire connaître la réalité, prouvant ainsi que *Eon* est une revue ayant le pouvoir de pénétrer vos cœurs et remuer les ficelles qui y sont suspendues.

C'est avec un plaisir croissant que je vous vois conseiller aux amateurs *Egyptologues* ou *Egyptomanes*, le petit Manuel de M. Sottas et M. Et. Driotton; puisque vous avez le cas d'estimer ces deux Egyptologues, soumettez-leur donc *votre littérature* et demandez leur opinion et appréciation à ces Messieurs, vous serez vite édifié et, pour que les lecteurs du « *Voile d'Isis* » le soient aussi, vous aurez, je pense, le courage de publier les réponses de MM. Sottas et Abbé Driotton, dans votre revue...

M. Sottas professe à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes à la Sorbonne

M. l'abbé Et Driotton professe à l'Institut Catholique; vous connaissez à présent ces adresses, faites-en votre profit.

Usez quelques fonds de culottes sur les bancs de ces écoles et vous pourrez ensuite palabrer avec quelque autorité sur ces sujets : tout ce que vous direz avant sera comme à présent, *des combinaisons savantes*, c'est tout.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance des sentiments distingués de votre très humble serviteur.

D. P. Semelas.

Le Gérant : E. DUPRÉ

Imp. PLAGNES, 10, rue Aigueperse, Limoges



F. PLAGNES, Imprimeur-Editeur
10, rue Aigueperse, Limoges, Télép. 14-47